

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

DAVID BOBÉE

MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

23MAG

REVUE DE PRESSE

Contact Presse / MYRA

Rémi Fort, Déborah Nogaredes &

Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS

Thibaut MARION – RADIO CAMPUS PARIS / Scène ouverte

Chantal OUZOUF – Radio Soleil

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

Nathalie SIMON – Le Figaro

Marina DA SILVA – L'Humanité

MENSUELS OU AUTRES

Chantal BOIRON – UBU

Olivier NEVEUX – Théâtre[s]

WEB

Ekatarina BOGOPOLSKAIA – Afficha.info

Philippe DU VIGNAL – Théâtre du blog.fr

Christophe GIOLITO – Le Littéraire.com

Moussa KOBZILI – Le Coryphée.com

Marek OCENAS – Théâtre & Co.fr

Pascal OLIVIER – La Gazette du théâtre.fr

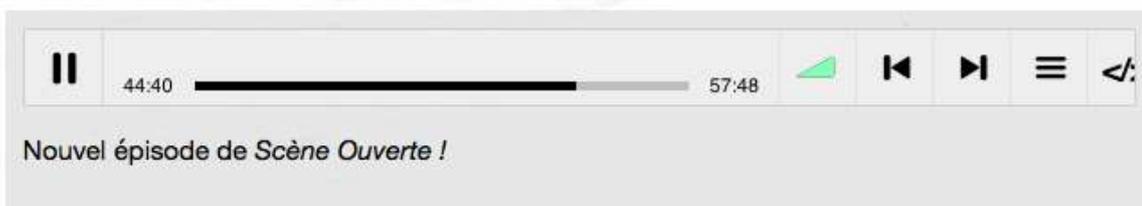
Brigitte REMER – Ubiquité culture[s]s.fr

Julia WAHL – Toute la culture.com

**PRESSE
AUDIOVISUELLE**

24
Avr
2023

SCÈNE OUVERTE // ICÔNES // 24.04.2023



Nouvel épisode de *Scène Ouverte* !

(...)

Enfin, nous terminerons par notre traditionnel rendez-vous au théâtre avec une nouvelle chroniqueuse, puisque Jennifer Gaudu viendra nous parler de la dernière création de David Bobée, découverte à la MAC de Créteil.

Bonne écoute et rendez-vous exceptionnellement dans un mois !

Programmation musicale :

Desperado de Rihanna

Présentation : Thibaut Marion

Interviews et chroniques : Louis Albertosi, Claire Saumande, Eléonore Duizabo et Jennifer Gaudu

Réalisation : Marine Rouvrais

Photo ©Philippe Couture pour Céline et ©Juliette Navis pour J.C.

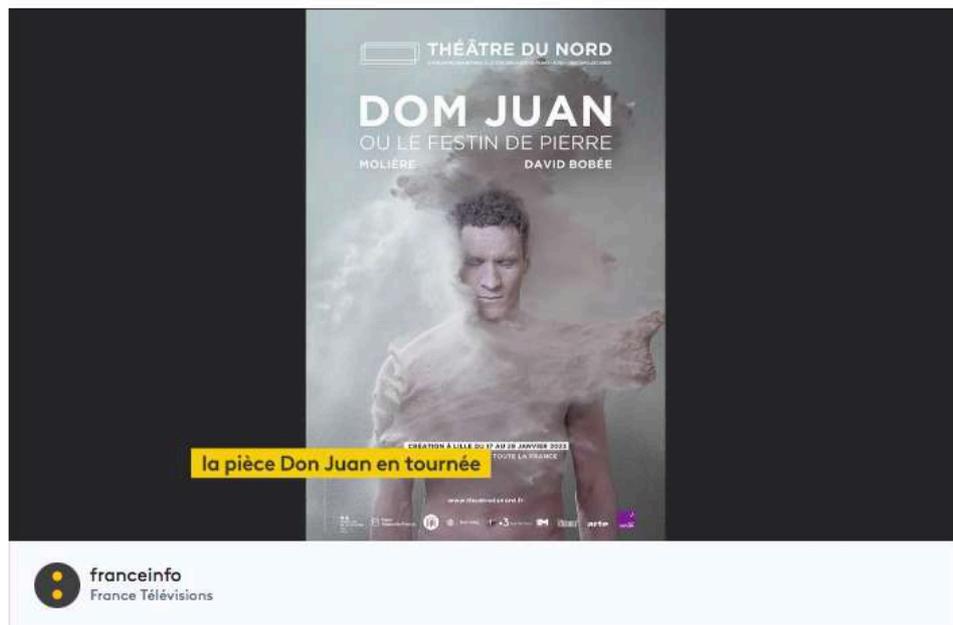
<https://www.radiocampusparis.org/player-soundmanager/?postid=120826>

Chronique à partir de 44min40

La chronique culture du lundi 17 avril 2023

Publié le 17/04/2023 23:54 Mis à jour le 18/04/2023 08:59

Temps de lecture : < 1 min.



https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/la-chronique-culture/la-chronique-culture-du-lundi-17-avril-2023_5777645.html (à partir de 1m38)

QUOTIDIEN

Dom Juan, prédateur sans foi ni loi

THÉÂTRE Plus de 450 ans après la première représentation de la pièce de Molière, David Bobée en donne une lecture qui dépasse les seules questions de morale ou de religion.

D'abord, les acteurs. Ils et elles sortent de derrière le rideau, un par un, laissant entrevoir une diversité des corps et des couleurs chère au metteur en scène David Bobée, fervent militant de la diversité au théâtre. Sganarelle se lance dans le premier monologue de la pièce. « *Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non*

seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. » Mais David Bobée, et c'est la seule modification qu'il apportera au texte de Molière, remplace le mot « tabac » par le mot « théâtre ». « *Le théââtre!* » gronde un des acteurs d'une voix de baryton, où comment désacraliser l'espace du plateau, provoquer le spectateur dans sa zone de confort. On n'est pas là pour « consommer » un spectacle de plus, un Molière de plus. Il suffit que le rideau se lève pour le comprendre. Au sol, une statue, immense, renversée, sans tête, sans bras, sans jambes, le sexe tranché. Elle représente le dieu grec Ilissos tombé dans les limbes de l'Histoire. Le temps passe et le peuple fait le tri dans les héros, qu'importe la grandeur de la statue.



Dans un cimetière à ciel ouvert, des statues fracassées convoquent des héros, Achille, le Commandeur ou les conquistadors.

ARNAUD BERTEREAU

Sganarelle sautille autour de ce dieu oublié (étonnant Shade Hardy Garvey Mougondo, gracile, farceur, un brin provocateur et un peu lâche à la fois) quand arrive « son » maître, Dom Juan. Un Dom Juan qui vient tout juste de répudier sa femme, Elvire, et qui est déjà en chasse de sa prochaine proie. Radouan Leflahi, qui fut un Peer Gynt époustouffant sous la direction de David Bobée, l'est tout autant dans la peau de ce Dom Juan sombre, fébrile, regard noir, corps musculeux moulé dans un débardeur, personnage au cynisme impitoyable qui ira crescendo tout au long de la pièce.

Le Dom Juan de David Bobée (1) n'est pas que libertin, ou anticlérical comme il est coutume de le voir. Il n'a rien de ce personnage dont on pourrait penser qu'il serait un homme prêt à s'affranchir de tous les codes de la bienséance, se moquant des convenances et faisant un pied de nez aux notables, à la religion et à l'autorité. Non. Ce Dom Juan-là est un prédateur d'une noirceur absolue. Un sale type qui

**Les danseurs,
Xiao Yi Liu et Jin
Xuan, apportent
une touche
poétique dans un
océan de noirceur.**

écrase tout sur son passage, les femmes, les hommes, les paysans, les gros, les faibles... Un sale type qui ment avec morgue et leurre tous ceux qui gravitent autour de lui, y compris sa mère (Catherine Dewitt), personnage qui n'existe pas dans la pièce. Mais en tro-

quant le rôle paternel (Dom Luis) par le maternel, le metteur en scène modifie sensiblement la perception des répliques. Et les mots, terribles, autrefois prononcés par le père, « *la honte de t'avoir fait naître* », prennent alors une tout autre dimension symbolique dès lors qu'ils le sont par la mère. Belle idée aussi d'avoir confié à deux danseurs – Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, dont les apparitions apportent une touche poétique dans cet océan de noirceur – les rôles du jeune couple de paysans qui, s'exprimant en mandarin, révèle encore plus la férocité, le racisme de classe de Dom Juan.

LES JEUX DE LUMIÈRE CRÉENT UNE ATMOSPHÈRE DES PLUS ÉTRANGES ET HYPNOTIQUES

Au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce, le ciel s'obscurcit. Le sol est jonché de statues fracassées (magnifiques réalisations de l'atelier de décors du Théâtre du Nord) : un Achille qui autrefois trônait à l'entrée de la demeure d'une riche famille ruinée ; celle d'un conquistador espagnol, Sebastian de Belalcazar, bras droit de Pizarro, déboulonnée en 2020 en Colombie. Et d'autres, fantômes hiératiques, qui laissent deviner les traits de Staline, Napoléon, Néron ou Caligula. Mais aussi celle du Commandeur, spectre dont la carcasse se dresse, muette, inquiétante. Dans ce cimetière à ciel ouvert, ces statues sont figées désormais non pour la postérité, mais pour l'éternité. Les jeux de lumière tout en subtilité de Stéphane Babi Aubert et les vidéos de Wojtek Dorozuk créent une atmosphère des plus étranges et hypnotiques.

Dom Juan déambule au milieu d'elles. Il pense régner sur ce monde de marbre, mais ce vieux monde est déjà à l'agonie. Du haut de son piédestal, Dom Juan se moque, grisé par ses conquêtes, ses entourloupes, son éloquence, sa suffisance, pensant tout manipuler, diriger, maltraiter, violenter, mépriser, humilier... Tout un corpus idéologique déployé ici sur le plateau sans pour autant jamais trahir le texte de Molière, respecté non pas à la lettre – David Bobée a procédé à un montage subtil – mais dans l'esprit. Dom Juan ne se brûlera pas les ailes parce qu'il se serait approché trop près du soleil. Il sera englouti par le vent de l'Histoire, rejoignant tous ces gisants parce qu'il se croyait au-dessus des lois et des hommes. Dom Juan déboulonné, il flotte, ici et maintenant, un parfum de fin de règne. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

(1) En tournée : les 6 et 7 avril à Valenciennes, du 19 au 21 avril à Créteil, du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand, les 4 et 5 mai à Mulhouse et les 7 et 8 juin à La Rochelle.

HEBDOMADAIRES

**Dom Juan
ou le Festin de pierre**

De Molière, adaptation et mise
en scène de David Bobée. Durée :
2h30. 20h (du mer. au jeu.),
Maison des arts, place
Salvador-Allende, 94 Créteil,
01 45 13 19 19. (13-22€).

 Redéfini par David
Bobée, champion des luttes
contre la discrimination,
Dom Juan fuit et s'autodétruit

ici dans une forêt de
statues déboulonnées...
Provocation ? Tout au long
d'un spectacle chanté-
dansé où se mêlent couleurs
et nationalités, Bobée
a intelligemment interverti
genres et scènes. Le nihiliste
absolu qu'est devenu ici Dom
Juan est un bisexuel assumé
face au couple de Pierrot
et Charlotte, qu'il séduit
à tour de rôle, n'hésitant
jamais à s'offrir son
domestique sous les yeux
stupéfaits du compère
Sganarelle, le magnifique
acteur et chanteur congolais
Shade Hardy Garvey
Moungondo. Foin de
la transcendance encore :
Dieu ne punira pas l'impie,
mais c'est Charlotte qui l'abat
devant tous ses ennemis...
À travers Dom Juan
(le sexy et troublant Radouan
Leflahi), Bobée massacre
allègrement bien des héros
monstrueux – et
magnifiques ! – du répertoire.
Grandeur et limite de ce
fulgurant spectacle... – **F.P.**



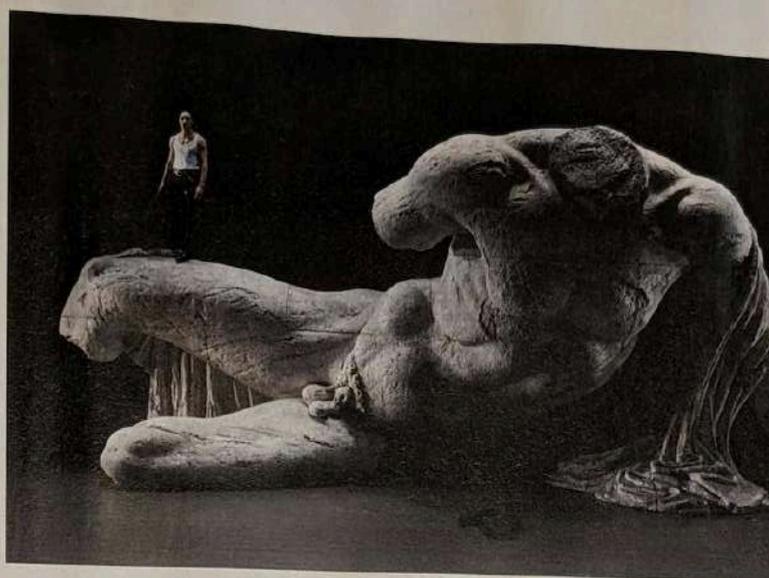
7. Théâtre **SÉANCE DE MASCU**

PAR ANNA NOBILI

Un cimetière de statues déboulonnées, dominé par un colosse démembré et émasculé... Symboles d'un monde patriarcal en bout de course, auquel David Bobée règle son compte, à travers une pièce au héros, nous dit-il, « sexiste, dominant et glottophobe ». Le voilà donc, son Dom Juan. Mâle alpha cynique, prédateur compulsif, jetant son dévolu sur tout ce(ux) qui passe(nt), usant de violence s'il le faut, et campé par le brillant Radouan Leflachi, débardeur blanc sur corps athlétique. Le directeur du Théâtre du Nord continue de creuser le sillon d'un théâtre inclusif, ouvert, avec acteurs de toutes origines et frontières des genres brouillées. Le père de Dom Juan est une mère, le frère vengeur d'Elvire incarné par une femme (Nire d'Urso, qui fait ici ses débuts), les paysans Pierrot et Charlotte s'expriment en mandarin... Mais Bobée respecte Molière dans le texte et l'esprit, et livre une adaptation fulgurante et riche de superbes moments, même si la fin s'étire un peu, croulant sous l'avalanche de sons et d'images. Cette version post-#MeToo, engagée autant qu'erragée, laisse une empreinte durable.

« DOM JUAN, OU LE FESTIN DE PIERRE », les 14 et 15 avril
à Sainte-Maxime (83), du 19 au 21 avril à Créteil (94), puis en tournée.

MENSUELS & AUTRES PÉRIODICITÉS



THÉÂTRE

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

De Molière / Mis en scène par David Bobée / Avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao / Les 23 et 24 mars 2023 à Colombes ; du 30 mars au 2 avril à Paris ; les 6 et 7 avril à Valenciennes ; les 14 et 15 avril à Sainte-Maxime ; du 19 au 21 avril à Créteil ; du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand / Durée : 2h40

Tombeur déboulonné

« **Q**uoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au théâtre: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans théâtre n'est pas digne de vivre. » En montant *Dom Juan*, le metteur en scène David Bobée affiche la couleur. Car dans le texte original, Molière parle du « *tabac* ». Les commentateurs ont d'ailleurs avancé des interprétations diverses de son éloge cryptique – certains évoquent une saillie matérialiste pour un monde sécularisé. Mais, dans *La Riposte de Molière* (Verdier, 2022), le philosophe Paul Audi – suivi ici par David Bobée – y voit plutôt une ode déguisée au théâtre, à ce remède que les ennemis du dramaturge considéraient au XVII^e siècle comme un poison... Il faut dire que cette scène liminaire introduit une pièce sacrilège, et le libertin Dom Juan a inspiré les philosophes. Il est pour Kierkegaard le représentant du « *stade esthétique* » de la vie, guidé par la pure immédiateté du désir, tandis que, pour Camus, « *l'épouseur du genre humain* »

incarne l'absurdité de l'existence, « *tournée vers des joies sans lendemain* ».

Dans cette version, le séducteur, incarné avec talent par Radouan Leflahi, renvoie moins à cet « *homme conscient* » camusien qu'à une figure cathartique, qui concentre sur elle tout ce que l'époque rejette désormais de sexisme et de violence. Aucun romantisme: sur scène, le décor ressemble à un champ de ruines. S'y retrouvent, comme au musée des antiquités, les statues déboulonnées de dieux émasculés, de héros grecs, de conquérants et de guerriers. À la longue, le propos se brouille et la version mériterait d'être resserrée. Mais ce qu'elle perd en clarté, elle le gagne en intensité grâce au jeu des deux acteurs principaux – Shade Hardy Garvey MOUNGONDO offre dans le rôle de Sganarelle un contrepoint hilarant à Dom Juan. Leur duo est un manifeste pour ce théâtre qui « *réjouit et purge les cerveaux humains* » selon Molière, mais avec lequel l'on apprendrait aussi « *à devenir honnête homme* »... en s'édifiant sur des ruines?

PIÈCES / MISE EN SCÈNE

DOM JUAN

MIS EN SCÈNE
PAR **DAVID BOBÉE**



Le directeur du Théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille, s'empare de la pièce de Molière pour questionner les mécanismes de domination.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

LA PIÈCE

La célèbre pièce de Molière, *Dom Juan* ou *le Festin de Pierre* est adaptée par David Bobée de manière à voir dans ce personnage – parfois encore synonyme de séducteur dans le langage courant – un symbole d'une masculinité violente révolue. Interprété par Radouan Leflahi, le personnage devient le représentant d'une classe dominante qui sait sa fin proche. David Bobée l'envisage comme un homme acculé, faisant face à celles et ceux qu'il a humiliés, mais qui ne sont plus brisés.

◆ LE CHOIX D'UN TEXTE

J'ai une mémoire un peu traumatique de *Dom Juan*, une œuvre que l'on m'avait présentée, plus jeune, comme un symbole des écritures théâtrales. J'étais déjà mal à l'aise avec cette figure d'homme, de séducteur. J'ai voulu relire Molière, cette littérature qui est une machine à jouer incroyable. En relisant les trois pièces les plus sombres, *Tartuffe*, *Le Misanthrope* et *Dom Juan*, j'ai réalisé que dans cette dernière pièce, chaque scène a une clé de résonance avec aujourd'hui, notamment sur les questions de domination et de discriminations.

◆ ADAPTER SANS TOUCHER À LA LANGUE DE MOLIÈRE

Quand je monte un texte du répertoire, je me donne le droit de le manipuler. Mais, ici par exemple, ce ne sont que les mots de Molière qui sont utilisés dans le spectacle, à part au début où je remplace le mot « *tabac* » par « *théâtre* ». Je coupe des choses qui ne vont pas dans le sens de la dramaturgie que je veux développer, et je peux changer la place des scènes pour renforcer la dramaturgie. Comme je voulais mettre en lumière la violence de *Dom Juan* sans toucher au texte, je suis passé par une humanisation des personnages, en faisant en sorte de les défendre

et de leur donner un parcours. Je peux aussi utiliser la distribution pour accentuer un propos. Le discours du père de Dom Juan ne m'est pas agréable, car il est patriarcal et paternaliste. En le transformant en un personnage de mère [interprété par Catherine Dewitt, NDLR], on humanise cette dureté. Quand elle dit « *la honte de l'avoir fait naître* », il n'y a plus seulement une dimension patriarcale. J'ai voulu confier Dom Juan à Radouan Leflahi comme un symbole. Lui qui a interprété Peer Gynt pour moi passe de ce personnage de petit vaurien à ce salopard admiré. Il était important de fuir la version longtemps glorifiée. Je le mets en scène comme le dernier représentant d'une espèce en voie de disparition. Il est ici un Dom Juan très sombre qui court à sa perte.

◆ UNE DISTRIBUTION PLUS PARITAIRE POUR UN CLASSIQUE

Le choix de confier à Nine d'Urso le rôle de Dom Carlos répond aussi à une volonté de questionner les personnages féminins, qui sont difficiles dans le répertoire classique. Dom Carlos représente un anti Dom Juan, sa masculinité est positive autour de l'honneur et de la bravoure, et je trouve intéressant de confier ça à une femme. Nous avons voulu aussi changer le regard porté sur les rôles féminins. Dans cette



« JE VOULAIS QUE CE DOM JUAN, TENANT D'UNE MASCULINITÉ FOSSILE, SE BALADE DANS CE CIMETIÈRE DE STATUES »

pièce, la femme est soit la paysanne abusée et oubliée, soit la sacrificielle Elvire. Je me suis interdit de faire certaines choses comme utiliser du patois paysans pour faire rire. Au contraire, je voulais défendre ces personnages et humaniser leur relation ; en faire les personnages les plus beaux, sympathiques et amoureux de la pièce. Je voulais travailler depuis longtemps avec Jin Xuan Mao, et je connaissais aussi Xiao Yi Liu. Les deux pouvaient jouer le texte en mandarin. Cela donne une relation très belle, à laquelle on a accès via le surtitrage. Ce couple incarne le principe même de la beauté et de la poésie, et Dom Juan devient celui qui veut détruire cela. Nadège Cathelineau est parfaite pour le rôle d'Elvire : avec elle, ce personnage garde dignité et puissance.

◆ UNE SCÉNOGRAPHIE DE STATUES OUBLIÉES

Il existe à Berlin un musée qui expose des statues qui ont été déboulonnées parce qu'elles étaient problématiques. Il est intéressant de visiter la partie honteuse de notre histoire, là où les musées veulent montrer sa partie glorieuse. Je voulais que ce Dom Juan, tenant d'une masculinité fossile, se balade dans ce cimetière de statues. Il y a ici un Achille, une statue d'un conquistador, et une autre figure qui est un mélange de Staline, Napoléon I^{er}, Auguste et Néron. ◆

A VOIR

Du 30 mars au 2 avril à Paris (La Villette).

En avril à Valenciennes (59), Sainte-Maxime (83),

Créteil (93), Clermont-Ferrand (63)...



ARNAUD BOUTERCAU

THÉÂTRE

DOM JUAN

David Bobée imagine avec Radouan Leflahi un *Dom Juan* usé, conscient de la fin prochaine de sa domination.



Pour sa première pièce en tant que directeur du Théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille, David Bobée s'empare du *Dom Juan* de Molière. Un choix iconoclaste et tout à fait délibéré pour une adaptation d'un classique qui fait écho à bien des problématiques actuelles. Sa relecture et le montage qu'il fait de la pièce donnent à voir un personnage sinistre et sur le déclin. Avec David Bobée, l'homme tout puissant bien souvent trop facilement qualifié de séducteur a fait son temps. Par l'intelligence de sa mise en scène, il parvient à faire changer le regard sur un personnage de théâtre autant que sur l'image qui lui est accolée, et parfois encore véhiculée dans la société. Interprété par Radouan Leflahi - extrêmement doué dans un rôle ô combien difficile -, son *Dom Juan* suscite le malaise

par les situations de domination qu'il impose à celles et ceux qu'il considère comme plus faibles que lui, hommes comme femmes. Héros déchu et conscient de l'être, représentant d'un monde masculin fait de violence désormais délirant, ce *Dom Juan* confronté à celles et ceux qu'il a humiliés prend un tournant nihiliste. L'ensemble de la distribution trouve aussi une juste place, notamment Shade Hardy Garvey Mounondo en Sganarelle tiraillé entre les excès de son maître et son dévouement à celui-ci, et Nadège Cathelineau en combattive Edwige. Dans un décor fait de ruines de sculptures représentatives de la masculinité toute puissante désormais rongées par le temps s'annonce le renouveau. / TIPHAIN LE ROY

de Molière / adaptation et mise en scène David Bobée
/ avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mounondo,
Nadège Cathelineau, XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao, Grégori
Miège... / à voir du 30 mars au 2 avril à Paris (La Villette),
en avril à Valenciennes (59), Saint-Maxima (83), Créteil (93),
à Clermont-Ferrand (63).

Eclairage

DOM JUAN

David Bobée Déboulonner Dom Juan

Le metteur en scène David Bobée, qui dirige le Théâtre du Nord à Lille depuis deux ans, s'attaque à un monument en montant *Dom Juan*. Personnage dominateur et autodestructeur, le héros de Molière se retrouve au milieu d'un cimetière de statues géantes déboulonnées. Une façon de confronter ces figures du passé à nos rébellions actuelles contre le patriarcat et autres postures de domination.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous intéresse chez Dom Juan ?

David Bobée : C'est la question du déboulonnage des statues dans l'espace public qui sont gênantes aux yeux d'hommes et de femmes du XXI^e siècle. En tant que juif, je ne sais pas comment je me comporterais si la France n'avait pas eu l'intelligence de déboulonner Pétain de toutes les places de France. Cette question se pose à moi lorsque je monte des textes du répertoire qui sont problématiques aujourd'hui. Et ma réponse c'est d'essayer par la mise en scène et la dramaturgie de retourner certaines situations et de donner les outils critiques au public pour qu'il puisse lui-même faire sa lecture de la représentation de la violence. Molière a par exemple un regard très critique vis-à-vis de Dom Juan. Si on observe bien, chaque scène représente une forme de discrimination et pas simplement dans le rapport aux femmes ; Dom Juan est sexiste mais aussi âgiste avec son père, classiste

et glottophobe avec les paysannes et il peut être aussi xénophobe.

Comment fait-il face à la statue du Commandeur qui vient le tuer ?

Je me débarrasse du fantastique parce que Dom Juan n'a pas besoin d'un Deus ex machina pour précipiter le bazar qu'il a mis. **Ça se passe dans un cimetière de statues. A l'image de la citadelle de Spandau à Berlin qui réunit toutes les œuvres déboulonnées et qu'on visite comme la partie honteuse de l'humanité.** Sur scène, il y a cinq statues géantes. La plus grosse fait 10 m sur 4,50 m. C'est la reproduction d'Illissos, un Dieu grec qui apparaissait à l'ouest du fronton du Parthénon, et qui était le Dieu d'un cours d'eau qui s'est tari. Il y a une statue d'Achille, le plus grand des héros, il y a aussi la reproduction d'un conquistador espagnol Sébastien de Belalcázar. Et la dernière fusionne différentes figures du pouvoir Staline, Napoléon, Néron... Et puis il y a beaucoup de

petites statues, et de petits fragments qui sont au sol.

Quelles sont les motivations de Dom Juan ?

C'est un homme, de bonne famille, doué de raison. Il est au sommet de la pyramide mais il déteste ce système et sa quête est de le détruire pour mieux se détruire lui-même. J'ai vraiment l'impression avec cette pièce de monter *Caligula*.

Radouan Leflahi, l'acteur qui joue Dom Juan jouait déjà dans votre mise en scène de Peer Gynt.

Peer Gynt était assez proche de Radouan, Dom Juan est très loin de lui. J'avais envie de lui proposer un premier rôle de composition et puis je ne voulais absolument pas confier Dom Juan à un homme blanc de plus de 40 ans. Mon propos n'est pas là. L'idée c'est de montrer comment sa génération, par essence diversifiée et consciente de toutes ces questions politiques, se positionne par rapport à ces figures de la domination.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Dom Juan, de Molière, mise en scène David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo... 17 au 29/01 Théâtre du Nord à Lille 2 et 3/02 Le Tandem à Arras 8 et 9/02 Equinoxe à Châteauroux 15 au 17/02 Points Communs à Cergy-Pontoise 2 et 3/03 Scènes du Golfe à Vannes 9 et 10/03 Théâtre des Salins à Martigues 16 et 17/03 Carré-Colonnes à Saint-Médard en Jalles 23 et 24/03 L'Avant-Seine à Colombes 30/03 au 2/04 La Villette à Paris 6 et 7/04 Le Phénix à Valenciennes 14 et 15/04 Le Carré à Sainte-Maxime 19 au 21/04 Maison des arts de Créteil 25 au 28/04 La Comédie de Clermont-Ferrand 4 et 5/05 La Filature à Mulhouse 7 et 8/06 La Coursive à la Rochelle*

WEB

Dom Juan ou le festin de pierre – David Bobée – Mac Créteil

Spectacle 26 avril 2023 [Poster un commentaire](#)



Grosse production que ce Dom Juan de Molière mis en scène par David Bobée. J'avais vu [Lucrèce Borgia](#) il y a quelques années et j'en garde un souvenir certain.

Sur scène un cimetière de statues déboulonnées, et une question Faut-il déboulonner les statues de l'Histoire ?

Un Dom Juan, c'est un séducteur souvent sans scrupule, mais disons avant l'ère #metoo, c'était plutôt positif pour un homme.

David Bobée voit tous les défauts de ce Dom Juan et les met fortement en avant. En fait il déteste tout le monde, les femmes, les hommes, les paysans, les gros, les pauvres... Il est violent, harceleur, masculiniste... jusqu'au bout même face à ses contradictions.

Le texte de Molière est là, d'où l'importance de la mise en scène qui nous le fait voir beaucoup plus noir...

Radouan Leflahi tient parfaitement le rôle titre, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO est brillant en Sganarelle.

Si ce spectacle passe près de chez vous, je vous le conseille vivement.

Je vous laisse lire ce que David Bobée précise sur le site de la [Mac Créteil](#) :

En relisant Dom Juan, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. Dom Juan est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant... De plus, son anticléricalisme affirmé comme une vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre France contemporaine.

Dès lors, j'ai très envie de monter ce classique de Molière, de mettre mes propres principes de vie à l'épreuve de ce texte sublime du grand répertoire et ainsi continuer mon travail de revisitation des grandes figures littéraires, historiques, ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. Comme ce fut le cas avec Peer Gynt, Hamlet, Roméo, Juliette, Lucrèce Borgia, Orphée, Thirésias...

Autrement dit, m'emparer de cette pièce de Dom Juan aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXIème siècle ? Question à laquelle il n'est pas aisé de répondre.

Faut-il réécrire le répertoire pour le public de ce début de siècle, ou faut-il simplement décider de ne plus le monter ?

Mon parti pris est autre, il s'agit de le mettre en scène, de le contextualiser, d'en donner une lecture critique (...)

Il s'agira donc d'une lecture politique de cette oeuvre, mais qui ne taira pas pour autant les qualités de sa narration ni le fait que ce salaud puisse être un héros. (...)

Il eût été trop facile de confier ce rôle principal à un acteur représentatif de toutes les dominations contemporaines, de tout ce qui est détestable, aujourd'hui. J'ai donc plutôt décidé de confier ce rôle à Radouan Lefiahi, qui avec Peer Gynt aura su prouver qu'on peut être un vaurien admirable.

Il évoluera dans un décor entièrement constitué de statues gigantesques comme un cimetière de statues déboulonnées, tombées de leur piédestal, de dieux oubliés, créatures fantastiques disparues, et des figures politiques aux idéologies détruites ou des personnages historiques dont on a oublié jusqu'au nom et parmi elles, une fameuse statue de commandeur. »

David Bobée

MAC CRÉTEIL : DOM JUAN DE DAVID BOBÉE

David Bobée adapte tant soit peu le célèbre *Dom Juan* de Molière pour en proposer une relecture intemporelle mémorable : créée au Théâtre du Nord (>), sa mise en scène est partie en tournée pour sillonner la France et émerveiller ses spectateurs. A l'affiche début avril au Théâtre de la Villette, elle a été programmée à la MAC de Créteil juste avant les vacances scolaires (>).

Dom Juan ou le Festin de Pierre, grande comédie de Molière, s'impose toujours à notre attention comme une pièce polémique au regard des questions des rapports à l'amour et à la foi qu'elle soulève malgré une distance temporelle importante qui nous sépare de sa première création (1665). Avec la réécriture de *Dom Juan* de Tirso de Molina, Molière insuffle en effet au mythe de ce libertin invétéré une force dramatique susceptible non seulement d'interroger les représentations des spectateurs de tous temps, mais aussi de les remuer dans leur sensibilité. L'amour et la religion restent omniprésents dans notre quotidien de quelque façon que ce soit, et l'affectent avec une vigueur inépuisable. Certes, dans le personnage de Dom Juan, Molière concentre un certain nombre de clichés et de travers de son époque, notamment pour constituer en apparence un personnage comique sulfureux, mais celui-ci est-il pour autant privé de sensibilité ? Certainement pas, dans la mesure où sa posture radicalement provocatrice, hors norme au sein de la société policée de l'époque de Louis XIV, incarne symboliquement une pensée souterraine qui la ronge de l'intérieur et une façon d'être qui en représente d'autre part une application dramatique expérimentale. Peu importe que Dom Juan soit *in fine* terrassé par le Ciel, le chemin parcouru pour arriver à ce dénouement moral obligé donne à voir un personnage émancipé de toutes les contraintes sociales au mépris de tout scandale. C'est ce dont nous persuade la création de David Bobée qui conçoit Dom Juan non pas comme un personnage comique risible mais comme celui qui est doué d'une profonde sensibilité humaine.



Dom Juan, mise en scène par David Bobée, Théâtre du Nord © Arnaud Bertereau

Comme c'est devenu la règle pour les grandes comédies de Molière — *L'École des femmes*, *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope* —, les metteurs en scène s'en emparent en atténuant considérablement leurs ressorts comiques pour souligner la trajectoire tragique intrinsèque des personnages principaux. *Dom Juan* ne déroge nullement à cette dimension tragique, lisible dans son libertinage effronté qui le conduit à braver le Ciel et par-là à se frayer le chemin en enfer. Les maladresses et les lâchetés de Sganarelle ne manquent pas de provoquer quelques rires, sans aucun préjudice à la relecture sérieuse de *Dom Juan* de David Bobée, mais ce comique ne fait que relever la cohérence et la complexité du personnage principal agissant conformément à ses convictions libertaires. Le metteur en scène intervient dans le texte en réécrivant certains passages. S'il remplace l'éloge du tabac par celui du théâtre célébré par l'ensemble de la troupe, les spectateurs sont sans aucun doute sensibles à d'autres retouches plus conséquentes sur la réception de la mise en scène : la scène de séduction des deux paysannes cède la place à celle de Charlotte et de Pierrot, ce qui introduit non sans invraisemblance le thème de l'homosexualité ; le père de Dom Juan est transformé en mère ; et les visites qui lui sont rendus dans dernier acte atteint le nombre neuf, avant que Dom Juan ne soit tué par deux coups de pistolet tirés par un personnage (transcendant ?) ambigu. Sans dénaturer la pièce, David Bobée l'adapte et modernise subtilement, comme le fit au reste Molière lui-même avec celle de Tirso de Molina, eu égard aux sensibilités des spectateurs d'aujourd'hui et suivant son projet esthétique.

La scénographie dessinée par David Bobée nous convainc d'emblée de sa volonté de conférer à sa mise en scène une dimension intemporelle qui provient notamment de l'installation de plusieurs statues en plâtre blanc choisies en une référence ambiguë aussi bien à la sensualité des modèles antiques qu'à celle de la statuaire baroque caractérisée par des allures sinueuses dynamiques. Une énorme statue d'homme nu se trouve ainsi placée au milieu de la scène : sans tête, sans bras, mais avec des pecs impeccables, avec des jambes en V coupés aux genoux, dévoilant deux testicules spectaculairement avachies, le pénis curieusement tronqué. Au-delà de l'idée de la débauche qu'elle inspire avec grâce, cette statue surdimensionnée trône ici en miroir à l'attitude effrontée de Dom Juan. Visible dès le lever du rideau, elle fait sans aucun doute un clin d'œil subversif éclatant à la nonchalance avec laquelle Dom Juan revendique sa volonté de se laisser aller aux amours et de donner ainsi libre cours à ses plaisirs charnels. D'autres statues de tailles moins spectaculaires sont progressivement amenées sur scène, puis déplacées ou manipulées au cours d'autres actes : un cheval renversé, un buste de soldat avec une bouche ouverte et un commandeur sans visage. Avec délicatesse, avec une impression saisissante de pureté, avec une élégante sobriété, cette scénographie sculpturale réactive dès lors des signes et des symboles tirés de *Dom Juan* aussi bien pour entraîner d'étonnants effets de mise en abîme que pour accentuer le caractère impudemment démesuré de la posture libertaire assumée de Dom Juan.



Dom Juan, mise en scène par David Bobée, Théâtre du Nord © Arnaud Bertereau

Le Dom Juan de Radouan Leflahi s'impose dès son apparition comme un personnage dominant sombre, mais séduisant, sûr de lui-même, confiant en ses convictions et sa capacité de jouer les autres à son avantage, qu'il s'agisse de l'infatigable Elvire, des frères prêts à se battre avec lui, de Sganarelle, des paysans, du mendiant, de M. Dimanche ou de la mère. Le côté sombre, voire taciturne dès lors qu'il n'est pas sollicité pour parler, nous persuade que ce Dom Juan se trouve en proie à un grisant ennui métaphysique accentué par la scénographie minérale fondée sur le contraste entre l'immensité cosmique de l'espace et une relative petitesse humaine. Radouan Leflahi arpente ainsi avec souplesse la statue du milieu ou défie avec insolence celle du commandeur, gravite, reçoit ou festoie avec une superbe assurance, avec une vanité désinvolte, au milieu de cet espace démesuré dans lequel son personnage s'affirme au mépris des conventions et préjugés moraux. L'action scénique, entraînant ainsi des frissons métaphysiques, se trouve dans le même temps empreinte d'une certaine poésie amenée, en plus de plusieurs choix musicaux tels que le clapotis des vagues et des morceaux méditatifs apaisants, par des chorégraphies introduites à la place des scènes purement farcesques : la dispute entre Charlotte et Pierrot en une langue asiatique transposée en français grâce au sous-titrage, mais aussi la recherche et le présumé viol de Charlotte représentés sous forme de danses modernes ou l'hallucinante rencontre avec le mendiant voilée dans une fumée blanche coulant sur un fond bleuté, avec des voix en écho. Au milieu de ce trouble fascinant, virevolte un Sganarelle svelte, tiré à quatre épingles, même sans chemise, délicatement incarné par Shade Hardy Garvey Mougondo, dont l'embarras existentiel suscite par moments des rires grinçants en guise de mauvaise conscience.

Le création de *Dom Juan* par David Bobée est en un mot superbe ! Et c'est, pour moi, la première création de cette pièce de Molière qui m'a vraiment convaincu. Je l'attendais depuis longtemps, et je l'ai trouvée dans cette relecture intemporelle magistrale, brillamment interprétée par tous les comédiens dirigés avec habileté par David Bobée, en tête avec l'excellent Radouan Leflahi.



Publié dans 05- Saison 2022/23 et étiqueté MAC Créteil, Molière, théâtre classique le 23/04/2023.

DOM JUAN



Texte de **Molière**

Mise en scène et adaptation **David Bobée**

David Bobée et sa troupe de comédiens nous livrent une interprétation magistrale et efficace du *Dom Juan* de Molière. Une interprétation au sens d'une relecture, voire d'une réforme, du *Festin de pierre*, qui ne peut laisser de marbre.

Comme toujours, il y a la forme et il y a le fond.

Formellement ce *Dom Juan* est une réussite impressionnante. David Bobée maîtrise parfaitement ses 2h40 de spectacle sans que jamais l'attention ou l'intérêt ne baisse.

Sa scénographie, dont on parle beaucoup, s'impose dans sa beauté théâtrale et monumentale, sans jamais (gageure) écraser les comédiens et les enjeux humains qui se trament sur le plateau. Bobée part de la statue du commandeur et tisse un lien direct avec l'histoire contemporaine et le mouvement de déboulonnage (physique ou conceptuel) de figures historiques controversées.



© Arnaud Bertereau

La force poétique, l'émotion créée par le rapport volume/lumière, la puissance conceptuelle, parlent au plus profond de chaque spectateur. Sensation déjà ressentie par tous à la visite de ruines antiques : nostalgie d'une majesté passée, expérience de la vanité de toute « construction » humaine vouée à l'obsolescence et la disparition... Memento mori dit le scénographe David Bobée à un monde de valeurs anciennes.

Le jeu des comédiens se doit d'être à la hauteur de ces statuaires, pour pouvoir les supplanter, comme la vie palpitante et mouvante doit supplanter les statues froides et mortifères de l'idéal. Les enjeux subjectifs pourraient aisément disparaître, écrasés par cette concurrence minérale. Heureusement, les comédiens ne disparaissent jamais, mais se révèlent dans cet affrontement avec le monumental. Il y faut beaucoup de présence, d'intensité et de qualité technique. **Au premier rang il faut parler de Garvey Hardy Shade Moungondo Baniakina, véritable révélation de la pièce.** Il convainc à tout moment par la justesse et la légèreté de son jeu. Sa compréhension profonde de Sganarelle lui confère un naturel et des nuances permanentes. C'est d'ailleurs, au final, le personnage qui reste le plus fidèle à la tradition, sans revisite.



© Arnaud Bertereau

Il vole ouvertement la vedette à Radouan Leflahi, dont le jeu trop monolithique (sans jeu de mot) peut lasser l'intérêt. Radouan Leflahi, fait bien tout ce qu'il fait, et son engagement total, en tant que comédien, émeut par sa passion de jouer. Mais, et c'est le choix du metteur en scène, son Dom Juan, joué sur une seule note et une seule intensité (la violence malade maximale, et la pulsionnalité virile psychopathique), caricature et aplatit le rôle. Il le réduit à un Harvey Weinstein ancien régime, un minable. On peut aussi citer Catherine Dewitt, qui incarne/remplace le père, jouant à la perfection l'autorité parentale aussi imprécatrice qu'impuissante.

Pour ce qui est du fond, la qualité essentielle du travail de Bobée est de nous présenter une pièce dialectique, un travail à questionner, et un travail qui nous questionne. Ses choix sont radicaux et s'inscrivent dans sa démarche assumée « de décolonisation de la culture », pour l'éprouver dans un affrontement avec les révolutions culturelles et sociales de l'époque : remise en question du patriarcat, de la virilité toxique, du sexisme et de la domination mortifère des femmes, des discriminations raciales, sexuelles... et économiques également. Pour qu'il y ait débat constructif, il faut pouvoir posséder les briques de savoir minimales pour mettre en perspective, analyser, argumenter historiquement, conceptuellement...



© Arnaud Bertereau

Lire la pièce originale (sans les adaptations, changements de genre ou de personnage, de langue...), peut seul permettre un dialogue éclairé entre le texte brut et sa revisite. Combien feront cette démarche ? Sans cet effort, il n'y a pas dialogue mais remplacement. Une culture alternative, certains parlent d' « alternative facts ». Dans un tel dialogue, on peut penser que David Bobée produit un amalgame problématique entre le personnage Dom Juan et la pièce *Dom Juan*. Cela risquant de postuler une unité de vue entre Molière et son personnage. Or, Molière ne fait jamais de son Dom Juan un héros, et l'empathie n'est guère possible. Il entoure Dom Juan de personnages bons et justes (fait rare dans son théâtre) qui, scène après scène, par leur noblesse d'âme font apparaître par contraste Dom Juan au pire comme mauvais, au moindre comme perdu.

Les torsions correctrices apportées par David Bobée sont donc questionnables, puisque la pertinence d'une prise de distance avec l'intention de l'auteur n'apparaît forcément si nécessaire. Par exemple, la dénonciation de la tutelle masculine et patriarcale n'est-elle pas au centre de nombreuses pièces : *L'Avare*, *le Tartuffe*, *l'École des femmes*, *l'École des maris*, *Georges Dandin*, *le Malade imaginaire*... ? Lire l'œuvre donc, car le spectateur de théâtre est un spectateur acteur, qui doit aussi produire un effort pour remettre en question le monde, comme pour se questionner lui-même.

Débattre avec autrui me semble également indispensable après un tel spectacle. Entre spectateurs bien entendu, mais aussi avec les comédiens, le metteur en scène ! Abolir cette distance statufiante entre artiste et spectateur. David Bobée est un acharné du théâtre citoyen. Un effort encore pour être révolutionnaire ! Autant que possible, créer un espace commun, horizontal, pour ne plus consommer du théâtre (comme un vulgaire tabac), mais le coproduire, mais le partager, mais en faire un ciment humain, un remède contre l'isolement et les raidissements idéologiques.

Ce Dom Juan est donc à voir, c'est une œuvre riche et vivifiante, qui pose plus de problèmes qu'elle n'invite à la paresse ! Une œuvre nécessaire donc.

Texte de **Molière**

Mise en scène et adaptation **David Bobée**

Avec : **Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao**

Scénographie : **David Bobée et Léa Jezéquel**

Lumière : Stéphane Babi Aubert

Musique : **Jean-Noël Françoise**

Costumes : **Alexandra Charles**

Construction décor : **les ateliers du théâtre du Nord**

(vu le 20 avril à la MAC Créteil)

Tournée

les 2 et 3 février 2023 au Tandem Scène Nationale, Arras – Douai (59)

les 8 et 9 février 2023 à L'Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)

du 15 au 17 février 2023 à Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)

les 2 et 3 mars 2023 aux Scènes du Golfe, Vannes (56)

les 9 et 10 mars 2023 au Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)

les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

les 23 et 24 mars 2023 à L'Avant-Seine, Colombes (92)

du 30 mars au 2 avril 2023 à La Villette, Paris (75)

les 6 et 7 avril 2023 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

les 14 et 15 avril au Carré, Sainte-Maxime (83)

du 19 au 21 avril 2023 à la Maison des arts de Créteil (94)

du 25 et 28 avril 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

les 4 et 5 mai 2023 à La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

les 7 et 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)



Le “Dom Juan” de David Bobée : une mise en scène pas si révolutionnaire

21 AVRIL 2023 | PAR JULIA WAHL

Le Dom Juan de Bobée est un événement attendu, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Reprenant les mots de Molière, il nous livre une proposition où la pierre, qui donne à la pièce son sous-titre, est omniprésente et où Sganarelle a finalement raison de son maître.

Une mise en scène révolutionnaire ?

Que dire de neuf sur cette pièce que tout un.e chacun.e connaît par cœur ? Qu'il s'agit d'un personnage, Dom Juan, qui aime trop les femmes ? ou d'un libertin au sens du XVIIIe siècle, dont le scepticisme le conduit à mépriser toutes les conventions sociales, fidélité amoureuse comprise ?

Le choix de Bobée est de mettre en évidence ce qui, dans cet aristocrate hautain, nous répugne : son mépris des femmes, perçues comme de vulgaires objets que l'on jette, son mépris des pauvres, son mépris, enfin, des idiolectes populaires. La fameuse scène du Pauvre et son échange avec Pierrot sont, à ce titre, exemplaires.

Cette hauteur nobiliaire est connue et bien documentée : si Bobée, dans sa note d'intention (“En relisant *Dom Juan*, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. Dom Juan est tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominant...”), semble la découvrir, il ne peut s'agir que d'une fausse naïveté. Ce n'est pas pour rien que le personnage de Molière, qui puise dans le texte moralisateur de Tirso de Molina, finit mal, et il faudra attendre le romantisme pour que Dom Juan soit paré de vertus nouvelles. Partant, quand le directeur du Théâtre du Nord prétend, par sa mise en scène, “déboulonner” la statue du Commandeur que serait Dom Juan lui-même, il se paie légèrement de mots.

Le Festin de pierre

Cette réserve faite, la proposition de Bobée fonctionne : le plateau surmonté de l'imposante statue d'Illissos place d'emblée le public face à un sexe masculin qui, pour être au repos, n'en est pas moins central dans la scénographie. Le dieu des cours d'eau devient alors celui de la domination masculine et sociale : Dom Juan y grimpe pour surplomber Sganarelle quand celui-ci le sermonne ou toiser Elvire et Charlotte quand elles lui demandent des comptes.

La présence des autres statues – Achille, une fusion de dictateurs et un conquistador espagnol – est moins nécessaire. Elles viennent orner le propos plus que véritablement faire sens et deviennent de ce fait redondantes. On l'a compris, ce spectacle remet en cause les multiples rapports de domination ; il n'est nul besoin d'en rajouter. Les projections en fond de scène, heureusement discrètes, ne sont pas plus nécessaires et font également figure de décor superflu.

Le triomphe de Sganarelle

Il n'empêche : grâce à une distribution rigoureuse et au léger travail de remaniement du texte, la richesse de la pièce de Molière nous séduit. Nous y retrouvons avec plaisir des allusions au *Médecin malgré lui*, au *Médecin volant* ou aux *Fourberies du Scapin*. Plus que Dom Juan, en effet, c'est le personnage de Sganarelle qui, dans cette mise en scène, tire son épingle du jeu : Shade Hardy Garvey Mounondo s'y révèle un valet certes désorienté, mais qui vole à son maître la vedette. A ses côtés, Radouan Leflahi, compagnon de route de David Bobée, semble surinvestir la virilité toxique de son personnage.

Côté Charlotte et Pierrot, Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao incarnent leurs personnages tantôt en français, tantôt en mandarin, pour permettre à Dom Juan de donner libre cours à sa glottophobie. Xiao Yi Liu, notamment, est très bonne en jeune femme à la fois éblouie et inquiète. Le choix de faire incarner par des femmes les principales remises en cause de la virilité conquérante de Dom Juan fonctionne également : Nine d'Urso est superbe en Dom Carlos et Catherine Dewitt fait un.e p.mère parfait.e.

Le *Dom Juan* de David Bobée nous offre donc un spectacle riche et agréable, où l'humour de Molière laisse à la réflexion la place qui lui revient. Il ne tient toutefois pas tout à fait ses promesses de nous montrer un *Dom Juan* subversif. C'est finalement le surtitrage final, hommage aux mobilisations contre la réforme des retraites, qui apparaît comme le plus révolutionnaire.

A la [Maison des arts de Créteil](#) du 19 au 21 avril à 20h.

En tournée :

25 au 28 avril 2023 – La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

4 et 5 mai 2023 – La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

7 et 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

Générique

Avec : Nadège Cathelineau, Catherine Dewitt, Radouan Leflahi, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao, Grégori Miège, Shade Hardy Garvey Mounondo, Nine d'Urso, Orlande Zola

Scénographie : David Bobée et Léa Jézéquel

Lumière : Stéphane Babi Aubert

Vidéo : Wojtek Doroszuk

Musique : Jean-Noël Françoise

Costumes : Alexandra Charles

Décor : Les ateliers du Théâtre du Nord

Assistanat à la mise en scène : Sophie Colleu et Grégori Miège

Durée : 2h40

Crédits : ©Arnaud Bertereau

Théâtre: de *Dom Juan* à la réforme des retraites

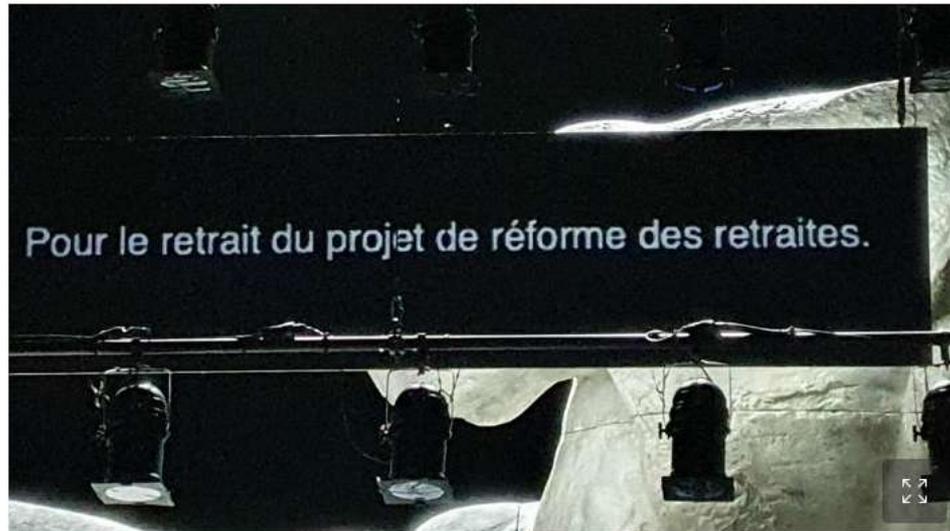
Par **Nathalie Simon**

Publié hier à 12:16 , mis à jour hier à 12:30

[Copier le lien](#) [✉](#) [f](#) [t](#) [in](#)

 **Écouter cet article**

00:00/00:00



Le metteur en scène David Bobée estime qu'il faut agir « quand on a épuisé l'expression du désaccord par les moyens politiques classiques qui respectent les règles du dialogue. » *Nathalie Simon/Le Figaro*

Mercredi soir, le metteur en scène David Bobée a profité de la représentation de la pièce de Molière à la Maison des arts de Créteil pour dire qu'il soutenait le retrait du projet du gouvernement.

Elisabeth Borne et Emmanuel Macron ont dû avoir les oreilles qui sifflaient mercredi soir. Au moment des rappels pour *Dom Juan* ou *le festin de pierre*, près de 780 spectateurs se sont levés pour applaudir la pièce de Molière montée de façon spectaculaire par David Bobée

Mais également le message politique inscrit en lettres de lumière en faveur du « projet du retrait de réformes des retraites ». « Elle est une mise en cause certes non violente, mais radicale, d'un pouvoir devenu sourd à la contestation », pouvait-on lire sur le panneau qui surmontait la scène. Le metteur en scène estime qu'il faut agir « quand on a épuisé l'expression du désaccord par les moyens politiques classiques qui respectent les règles du dialogue. »



À la fin de la représentation, un message militant est apparu au-dessus de la scène. *Nathalie Simon/Le Figaro*

«On connaît la militance de David Bobée, il a déjà communiqué sur les réseaux sociaux, on n'a pas envie de se prononcer à ce sujet», a indiqué ce matin une porte-parole de la Maison des arts de Créteil (Île-de-France).

C'était la première date de son spectacle donné à la MAC. Il y en a une seconde jeudi soir, avant la tournée prévue partout en France. Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre du Nord, à Lille, David Bobée voulait proposer une version moderne de la pièce. Il y réussit avec force effets de mise en scène, images vidéos, lumières, chants et musiques. «Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ?», interroge le metteur en scène à l'ère MeToo. Il répond ici par l'affirmative sans économies de moyens et d'effets servi par une troupe issue d'horizons divers.

Les spectateurs entrent dans la salle tandis qu'Orlande Zola joue un air de guitare. Puis les comédiens -neuf au total- se présentent sur le plateau. Le public a notamment droit à des citations d'Aristote. David Bobée entend faire réfléchir sur l'art dramatique, mais la démonstration prend le dessus. Le rideau s'ouvre sur une statue monumentale, le tronc d'un colosse grec allongé comme le symbole d'un passé révolu.

Ici, Dom Juan, Radouan Leflahi -déjà dans *Peer Gynt* de David Bobée, a les tempes rasées et les cheveux collés sur le crâne. Il porte un débardeur blanc qui avantage ses épaules musclées et un pantalon noir moulant assorti à des bottines de cuir. Une ceinture de cuir lui permet de porter une épée. Entre Terminator et Bruce Lee. Le séducteur sans scrupule est un criminel sans foi ni loi, égocentrique et manipulateur, un pervers narcissique, cynique, tout en bruit et fureur, colérique. Radouan Leflahi livre une performance époustouflante.

En Sganarelle, le très souple acteur congolais Shade Hardy Garvey MOUNGONDO n'est pas en reste. Il apporte même un peu de légèreté par ses mimiques adressées au public. Il n'en revient pas de voir son maître aller aussi loin dans l'infamie. Trahir à tour de bras tout son entourage et épouser celles qu'il séduit, à commencer par Elvire (Nadège Cathelineau).

David Bobée s'est montré audacieux dans ses choix pour revisiter la pièce créée par Molière en 1665. Le rôle du père de Dom Juan a disparu, il est remplacé par la mère: Catherine Dewitt à juste titre déshonorée et désespérée de voir son fils se repentir. Charlotte et Pierrot, le couple de paysans amoureux est interprété par deux acteurs d'origine asiatique, Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, également danseurs, et s'exprime en mandarin et non en patois.

Domage que le metteur en scène ait oublié de se servir d'une paire de ciseaux. On sent passer les deux heures quarante de représentation. D'autant qu'elle avait commencé en retard.

Dom Juan, sans foi ni loi

Plus de 450 ans après la première représentation, **David Bobée met en scène *Dom Juan***. Pour en donner une lecture qui dépasse les seules questions de morale ou de religion. Sans jamais trahir le texte de Molière, respecté non pas à la lettre mais dans l'esprit.



D'abord, les acteurs. Ils et elles sortent de derrière le rideau, un par un, laissant entrevoir une diversité des corps et des couleurs chère au metteur en scène David Bobée, fervent militant de la diversité au théâtre. Sganarelle se lance dans le premier monologue de [la pièce](#). « *Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme.* » **C'est la seule modification qu'il apporte au texte de Molière, David Bobée remplace le mot « tabac » par le mot « théâtre ».** « *Le théââtre !* » gronde un des acteurs d'une voix de baryton, où comment désacraliser l'espace du plateau, provoquer le spectateur dans sa zone de confort. **On n'est pas là pour « consommer » un spectacle de plus, un Molière de plus. Il suffit que le rideau se lève pour le comprendre.** Au sol, une statue, immense, renversée, sans tête, sans bras, sans jambes, le sexe tranché. Elle représente le dieu grec Ilissos tombé dans les limbes de l'Histoire. Le temps passe et le peuple fait le tri dans les héros, qu'importe la grandeur de la statue.



Sganarelle sautille autour de ce dieu oublié (étonnant Shade Hardy Garvey Mounghondo, gracile, farceur, un brin provocateur et un peu lâche à la fois) quand arrive « son » maître, Dom Juan. Un Dom Juan qui vient tout juste de répudier sa femme, Elvire, et qui est déjà en chasse de sa prochaine proie.

Radouan Leflahi, qui fut un Peer Gynt époustouflant sous la direction de David Bobée, l'est tout autant dans la peau de ce Dom Juan sombre, fébrile, regard noir, corps musculeux moulé dans un débardeur, personnage au cynisme impitoyable qui ira crescendo tout au long de la pièce.



Le Dom Juan du directeur du **Théâtre du Nord** n'est pas que libertin, ou anticlérical comme il est coutume de le voir. Il n'a rien de ce personnage dont on pourrait penser qu'il serait un homme prêt à s'affranchir de tous les codes de la bienséance, se moquant des convenances et faisant un pied de nez aux notables, à la religion et à l'autorité. Non. **Ce Dom Juan-là est un prédateur d'une noirceur absolue. Un sale type qui écrase tout sur son passage, les femmes, les hommes, les paysans, les gros, les faibles...** Un sale type qui ment avec morgue et leurre tous ceux qui gravitent autour de lui, y compris sa mère (Catherine Dewitt), personnage qui n'existe pas dans la pièce. Mais en troquant le rôle paternel (Dom Luis) par le maternel, le metteur en scène modifie sensiblement la perception des répliques. **Et les mots, terribles, autrefois prononcés par le père, « la honte de t'avoir fait naître », prennent alors une tout autre dimension symbolique dès lors qu'ils le sont par la mère.** Belle idée aussi d'avoir confié à deux danseurs – Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, dont les apparitions apportent une touche poétique dans cet océan de noirceur – les rôles du jeune couple de paysans qui, s'exprimant en mandarin, révèle encore plus la férocité, le racisme de classe de Dom Juan.



Au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce, le ciel s'obscurcit. **Le sol est jonché de statues fracassées (magnifiques réalisations de l'atelier de décors du Théâtre du Nord)** : un Achille qui autrefois trônait à l'entrée de la demeure d'une riche famille ruinée ; celle d'un conquistador espagnol, Sebastian de Belalcazar, bras droit de Pizarro, déboulonnée en 2020 en Colombie. Et d'autres, fantômes hiératiques, qui laissent deviner les traits de Staline, Néron, Napoléon ou Caligula. Mais aussi celle du Commandeur, spectre dont la carcasse se dresse, muette, inquiétante. **Dans ce cimetière à ciel ouvert, ces statues sont figées désormais non pour la postérité, mais pour l'éternité.** Les jeux de lumière tout en subtilité de Stéphane Babi Aubert et les vidéos de Wojtek Doroszuk créent une atmosphère des plus étranges et hypnotiques.



Dom Juan déambule au milieu d'elles. Il pense régner sur ce monde de marbre, mais ce vieux monde est déjà à l'agonie. Du haut de son piédestal, Dom Juan se moque, grisé par ses conquêtes, ses entourloupes, son éloquence, sa suffisance, pensant tout manipuler, diriger, maltraiter, violenter, mépriser, humilier... **Tout un corpus idéologique déployé ici sur le plateau sans pour autant jamais trahir le texte de Molière**, respecté non pas à la lettre – David Bobée a procédé à un montage subtil – mais dans l'esprit. Dom Juan ne se brûlera pas les ailes parce qu'il se serait approché trop près du soleil. Il sera englouti par le vent de l'Histoire, rejoignant tous ces gisants parce qu'il se croyait au-dessus des lois et des hommes. Dom Juan déboulonné, il flotte, ici et maintenant, un parfum de fin de règne. **Marie-José Sirach**

Dom Juan : du 19 au 21/04 à Créteil, du 25 au 28/04 à Clermont-Ferrand, les 4 et 5/05 à Mulhouse, les 7 et 8/06 à La Rochelle.



Les critiques de Théâtral magazine

semaine du 10 avril 2023

[Cher.es abonné.es,](#)

Au programme cette semaine:

Le Vertige Marilyn avec Isabelle Adjani aux Nuits de Fourvière, l'envoûtant **Cirque invisible** du couple Chaplin-Thierrée au Théâtre du Rond-Point, le retour du mythique **Othello** au Théâtre de l'Odéon, un **Avare** en demi-teinte au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, le puissant **Dom Juan** à la MAC de Créteil et en tournée.

Bon théâtre !

(...)



Dom Juan, à la MAC Créteil et en tournée

Certaines mises en scène redonnent du souffle et du sens à des textes éculés. C'est le cas du *Dom Juan* monté par David Bobée. Sans chercher à le sauver, il prend l'homme tel qu'il se présente: sans foi ni loi. Un puissant manifeste contre les abus de toutes sortes. [>> la critique](#)

Réserver des places

Les 5 Pièces

La sélection de Théâtral magazine Avril 2023

La rédaction de Théâtral magazine a sélectionné pour vous 5 pièces à découvrir en Avril: le spectaculaire **Dom Juan** de David Bobée en tournée, le dépouillé **L'Avare** de Jérôme Deschamps au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, le bouleversant **Amours (2)** de Joël Pommerat à la Villette-Paris, **Le village des sourds**, fable humaniste au Théâtre du Rond-Point, **Théorème / Je me sens un cœur à aimer toute la terre** d'après Pasolini à la Comédie Française.

Sans oublier quelques reprises et succès toujours à l'affiche: **Big Mother, Oublie-moi, le Théorème du Pissenlit, Sur la tête des enfants, Une vie.**

[...]



Dom Juan

Après son triomphe à Lille et à la Villette, le *Dom Juan* revisité par David Bobée poursuit sa tournée ! Le classique de Molière connaît une nouvelle jeunesse avec ce spectacle puissant et moderne, à la scénographie impressionnante.

MAC de Créteil du 19 au 21/04 et en tournée

Réserver des places

[...]

« Dom Juan », héros maudit tombé de son piédestal

Critique Pour sa première création à la tête du Théâtre du Nord à Lille, David Bobée propose une lecture politique et sombre de la pièce de Molière dans une mise en scène spectaculaire. Radouan Leflahi et Shade Hardy Garvey MOUNGONDO éblouissent en Dom Juan et Sganarelle.

réservé aux abonnés

Lecture en 2 min.

Devant le rideau de scène encore fermé, Sganarelle déroule sa tirade d'ouverture sur les bienfaits non pas du tabac... mais du théâtre. « Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au théâtre : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans théâtre n'est pas digne de vivre... » C'est la seule liberté que le nouveau directeur du Théâtre du Nord à Lille a prise avec le texte de Molière, respecté par ailleurs à la lettre.

Le parti pris de David Bobée est autre. En s'emparant de la pièce de Molière, il a choisi d'en donner une vision politique très noire, posant d'emblée dans sa note d'intention une question bien actuelle : « Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXI e siècle ? » En réponse, il fait de cet encombrant héros un personnage cynique, dominateur et violent, comme en écho à la société d'aujourd'hui, loin du libertin à l'allure flamboyante habituellement représenté.

Un cimetière de pierres

Quand le rideau se lève, une gigantesque statue d'un dieu grec, couché, mutilé, est posée sur la scène, entourée d'autres fragments de sculptures éparses. C'est dans ce cimetière de pierres que Dom Juan va mener tambour battant son œuvre séductrice et destructrice, à l'ombre de figures tutélaires qui ne semblent nullement l'intimider.

En débardeur blanc et pantalon noir, Radouan Leflahi impressionne deux heures quarante durant. Révélé dans le rôle de Peer Gynt mis en scène par le même David Bobée, il s'empare avec une intensité sauvage du personnage de Dom Juan, le malaxant pour en façonner un être brutal, soumis à des pulsions incontrôlables et un désir jamais assouvi de domination et d'humiliation tant sur les femmes que sur les hommes.

Son valet Sganarelle, incarné par le formidable Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, assiste impuissant à la dérive mortifère de son maître. Ni sa gaieté ni les airs qu'il entonne d'une voix magnifique ne parviennent à calmer les ardeurs maléfiques de Dom Juan. Elvire en sera la première victime, Nadège Cathelineau lui prêtant ses traits, oscillant entre colère et résignation.

Deux comédiens chinois

David Bobée prend d'audacieuses libertés et s'affranchit des genres. Pierrot et Charlotte, les innocents paysans qui se laissent abuser par le libertin, sont incarnés par deux comédiens chinois qui s'expriment autant en mandarin surtitré qu'en français. Xiao Yi Liu déploie son corps souple en un ballet parfaitement chorégraphié et, d'abord charmée, tente très vite d'échapper aux assauts d'un Dom Juan trop pressant, tandis que Jin Xuan Mao, lui, se laisse séduire, oubliant sa dulcinée...

Le metteur en scène remplace par ailleurs Dom Louis, le père de Dom Juan, par sa mère, incarnée par la bouleversante Catherine Dewitt qui, devant les exactions répétées de son fils, lui signifie toute sa « honte de (l') avoir fait naître »

Spectaculaire et crépusculaire

La musique imposante, les jeux de lumière omniprésents, le décor monumental contribuent à une mise en scène spectaculaire voulue par David Bobée, comme pour souligner le côté hors norme de Dom Juan. Crépusculaire aussi quand, poussé dans ses derniers retranchements, mais toujours rebelle à toute soumission, il se métamorphose peu à peu en statue, à l'image de celles qui l'entourent, se recouvrant le visage et la tête d'une pâte épaisse qui fige ses traits. Autour de lui se pressent tous ceux qu'il a humiliés, déshonorés, anéantis, venus observer la chute du détestable héros.

Dom Juan ou le festin de pierre de Molière, mise en scène de David Bobée : les 6 et 7 avril à Valenciennes, les 14 et 15 à Sainte-Maxime, du 19 au 21 à Créteil, du 25 au 28 à Clermont-Ferrand, les 4 et 5 mai à Mulhouse, les 7 et 8 juin à La Rochelle.

DOM JUAN - puissant, moderne, maléfique

Certaines mises en scène redonnent du souffle et du sens à des textes éculés. C'est le cas du *Dom Juan* de Molière que monte en ce moment David Bobée. Si la plupart des metteurs en scène cherchent à sauver, ou au minimum à comprendre, ce personnage qui séduit les femmes et les abandonne une fois qu'il sait qu'elles lui sont acquises, David Bobée, non ; il prend l'homme tel qu'il se présente, c'est à dire sans foi ni loi, mu par le mal qui réalimente à chaque méfait sa vitalité et son Dom Juan drague, baise, viole, bafoue, humilie, ment, tue. Radouan Leflahi, l'acteur qui l'incarne, le rend même maléfique. Face au monstre, les victimes retrouvent de la dignité. Et David Bobée va plus loin en les soustrayant à ce que leur situation pouvait les déprécier. En parlant entre eux en mandarin et non plus en patois ridicule, les paysans Charlotte et Pierrot échappent à notre condescendance et reconquièrent notre écoute. En confiant le valet Sganarelle à Shade Hardy Garvey Mougondo, comédien longiligne au jeu tout autant cérébral que plastique, il sort des clowneries habituelles pour donner un contrepoint à Dom Juan. Même le père de Dom Juan, en étant remplacé par sa mère dans cette version, retrouve une autorité sur ce fils monstrueux de par l'amour maternel qu'elle lui porte. David Bobée fait sonner ce texte comme jamais à commencer par son sous-titre : *le festin de pierre*. Dom Juan qui donne libre court à ses pulsions dans un cimetière de statues en pierre déboulonnées (tout se joue devant une immense statue de dieu grec émasculé) se pétrifie face aux fantômes de ses victimes. La scénographie spectaculaire, le jeu des comédiens intelligible, la musique et les chants de Shade Hardy Garvey Mougondo font de ce spectacle un puissant manifeste contre les abus de toutes sortes que ne doit plus permettre notre société.



Hélène Chevrier

Dom Juan de Molière, mise en scène David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao

6 et 7/04 Le Phénix à Valenciennes

14 et 15/04 Le Carré à, Sainte-Maxime

19 au 21/04 Maison des arts de Créteil

25 au 28/04 La Comédie de Clermont-Ferrand

4 et 5/05 La Filature à Mulhouse

7 et 8/06 La Coursive à la Rochelle

[Réserver des places](#)



Bonfils Frédéric 🏠 · il y a 3 jours · 3 min de lecture



Dom Juan où le festin de pierre : une lecture politique et contemporaine

David Bobée, metteur en scène et scénographe, est connu pour sa volonté de mettre en scène des œuvres qui ont un sens politique et social fort. Ainsi, sa décision de monter *Dom Juan* de Molière, en donnant une lecture critique et contemporaine de la pièce, n'est pas surprenante.

« *Dom Juan ne m'appelle pas. Au contraire. Il me fait fuir* »

Pour Bobée, *Dom Juan*, ce personnage d'aristocrate séducteur qui ne respecte rien ni personne représente toutes les formes de domination contre lesquelles il lutte au quotidien. Cette lecture critique et contemporaine de la pièce, pour mieux symboliquement la « déboulonner », au sens propre comme au figuré, nous invite à réfléchir à cette question du déboulonnage des grandes figures célébrées dans l'espace public.

« *Comme un cimetière de statues déboulonnées* »

La scénographie de la pièce est particulièrement intéressante, avec un décor constitué de statues gigantesques représentant différentes figures historiques, mythologiques ou politiques.

La distribution, quand a elle, est marquée du sceau de la diversité. Bobée refuse de faire un théâtre qui ne s'adresse qu'à une partie de la population et souhaite travailler avec les gens qui l'entourent. Il intègre le fait que les corps des interprètes créent du sens avec des acteurs issus de différentes origines et milieux sociaux, donnant une représentation diversifiée de la société.

La performance de Radouan Leflahi dans le rôle de *Dom Juan* est particulièrement remarquable, ainsi que celle de Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, qui incarne *Sganarelle*. Mais la troupe manque globalement de cohésion en terme d'interprétation et certains sont un peu faibles. Le personnage d'*Elvire*, notamment, n'ait pas suffisamment développés et on a du mal à comprendre la puissance de son courroux.

« *Ce ne sont que les mots de Molière* »

En contre partie, l'adaptation de la pièce est fidèle à la structure narrative de l'œuvre et Bobée n'a opéré que des glissements de sens en faisant du montage à l'intérieur et en déplaçant certaines phrases, répliques ou scènes. Il a également changé un seul mot (mais quel mot !) dans le monologue d'entrée sur le tabac, en remplaçant *tabac* par *théâtre*. Cette idée très simple, mais très maline rend un bel hommage au théâtre et met en évidence un débat de l'époque assez oublié : *le théâtre est-il un poison ou un remède pour l'âme ?*

Malgré ces quelques réserves, cette relecture politique et contemporaine préservant l'essence de l'œuvre originale reste une œuvre audacieuse et pertinente.

En faisant de ce personnage, un prédateur cherchant à détruire le système qui l'entoure, Bobée met en lumière les violences sexistes, racistes et violentes de la masculinité toxique et nous invite à réfléchir à la question de la commémoration des figures historiques dans l'espace public.

« Autrement dit, m'emparer de cette pièce de Dom Juan aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXIème siècle ? Faut-il réécrire le répertoire pour le public de ce début de siècle, ou faut-il simplement décider de ne plus le monter ? » Avis de Foudart **FFF**

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

Texte **Molière**

Mise en scène et adaptation **David Bobée** Avec **Radouan Leflahi Dom Ju, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola Gusman, Catherine Dewitt, XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao** Scénographie **David Bobée et Léa Jézéquel** Lumière **Stéphane Babi Aubert** Vidéo **Wojtek Doroszuk** Musique **Jean-Noël François**
Crédit photo **Arnaud Bertereau**

La Villette

Dans le cadre du festival 100% Spectacles

Du 30 mars au 2 avril 2023 • Jeu & ven 20h. Sam 19h. Dim 16h • Durée estimée 2h



Tournée après la Villette

Les 6 et 7 avril 2023, au **Phénix, Scène nationale de Valenciennes**.

Les 14 et 15 avril, **Le Carré, Sainte-Maxime**.

Du 19 au 21 avril, à **Créteil-Maison des Arts**.

Du 25 au 28 avril à **La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale**.

Les 4 et 5 mai à **La Filature Scène Nationale, Mulhouse**.

Le 12 et 13 mai 2023 à **la Scène Nationale, Flers**

Les 7 et 8 juin à **La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle**.

THÉÂTRE

"Dom Juan" Déconstruction d'une figure légendaire : sous le masque orgueilleux du séducteur, un petit macho dévoilé

Dom Juan, la figure du superbe libertaire nihiliste parvenant irrésistiblement à ses fins grâce à un caractère des plus trempés, doublée de celle du séducteur impénitent doté d'un appétit dionysiaque le conduisant à enchaîner les conquêtes, vit là ses dernières heures... Le noble Dom Juan devient, sous l'effet de la mise en jeu de David Bobée, un pitoyable macho prédateur en proie à ses propres démons destructeurs. S'emparant de cette figure marquante du siècle classique, le créateur de "Lucrèce Borgia" et de "Peer Gynt" (vus sur ce même plateau du Carré) nous rend captifs près de trois heures durant, tant l'interprétation contemporaine du texte de Molière - respecté à la lettre - est d'une fulgurance saisissante.



© Arnaud Bertereau.

Quant à Dom Juan - interprété par le très convaincant Radouan Leflahison - pérorant à tort et à travers, fort lui de son seul titre le plaçant, croit-il, au-dessus des lois humaines et divines, il ne se départira jamais de sa morgue, quand bien même aurait-il à en mourir.

Ainsi, dès son apparition, Dom Juan montre un homme dans toute la vérité de sa nature, un homme dénué de tout scrupule, sorte d'adolescent attardé brandissant son désir inextinguible de conquêtes féminines comme étendard d'une liberté masculine impétueuse. Son outrecuidance décomplexée a de quoi profondément choquer au temps du #metoo féministe, lui qui, avec une assurance défiant toutes mesures, additionne les dames et demoiselles de toutes classes, pourvu qu'elles soient jolies, avant de les soustraire de son existence qui n'a que faire de ses engagements d'incroyant.

Sublime menteur et bel acteur devant l'Éternel qu'il provoque, il tente - et y parvient souvent - d'embobiner ses victimes prêtes à croire ses logorrhées brodées de mensonges effrontés pour éviter de se sentir totalement flouées. Ainsi de la scène initiale avec Elvire où, avec un aplomb déconcertant, il tentera - certes en vain cette fois-là - de justifier son éloignement par des raisons de piété chrétienne aux antipodes de son athéisme forcené. Ainsi de la scène avec Charlotte et Pierrot (couple de paysans joués par deux acteurs d'origine chinoise) où il passera de l'un à l'autre en assurant chacun de son amour sincère



© Arnaud Bertereau.



© Arnaud Bertereau.

D'emblée, la scénographie esthétiquement envoûtante propulse au milieu de monumentales statues évoquant la Grèce antique. Impressionnantes, elles apparaissent comme les témoins pétrifiés d'un passé glorieux en cours de délitement. D'une placidité inquiétante, leur masse imposante surplombe les acteurs. Elles deviendront le terrain de jeu de Dom Juan qu'elles domineront de leur gigantisme sans qu'il n'ait l'air d'y porter cas, aveuglé qu'il est par l'enflure d'un égo démesuré. Les ondes mouvantes des jeux de lumières et celles de la musique amplifiée, ajoutées aux fumerolles envahissant le plateau, complètent le dispositif scénique, lieu d'une tragi-comédie éclairée sous l'angle de préoccupations contemporaines se levant au creux des mots de Molière.

Interprété par le très remarquable acteur congolais Shade Hardy Garvey Mougondo, à la voix chantée sublime et jouant de tous les registres, Sganarelle endosse avec bonheur le costume du valet de Dom Juan. Tour à tour persifleur, indigné ou faussement servile, de sa seule présence rayonnante, lui le valet soumis au maître despotique, il renverse le rapport d'adhésion aux personnages en devenant héros de cette pièce mythique.

À ce sujet, on ne peut que pointer - non sans délice - comment le metteur en scène a déjoué l'archaïsme du texte original en mettant dans la bouche d'un acteur homme, parlant de plus le mandarin, le texte dédié à l'origine à Mathurine, paysanne dont Molière au XVIIe siècle se moquait du jargon. Là non seulement la langue mandarine (surtitrée en français) ne prête à aucune moquerie patoisante, mais c'est sur les lèvres d'un homme que Dom Juan déposera son baiser de traître...

Ne respectant ni dieu ni personne, Dom Juan avant de défier magistralement la statue du Commandeur qu'il a envoyé naguère à trépas, se moquera magistralement de sa mère (chez Molière, il s'agissait du père, la mère n'ayant pas droit de cité pour des affaires aussi graves) - venue condamner sa conduite impie, en lui servant à genoux un numéro de repentir digne de la Comédie Française. De même en fera-t-il avec Monsieur Dimanche venu lui réclamer son dû en bourrant sa bouche de victuailles dès qu'il tente d'articuler sa requête. Plus cruelle encore est la perversité avec laquelle il soumet à la tentation un pieux miséreux.

Quant à Sganarelle, sincèrement choqué par ces agissements, il n'a d'autre recours que dire sans dire tout en disant "J'ai à dire que... je n'ai que dire" et, en aparté, "Mon maître est le plus grand scélérateur que la terre ait porté !". Ses nombreuses réflexions "à distance" ont pour effet d'égayer une atmosphère polluée de bout en bout par les exactions d'un maître cynique qui, loin d'entraîner l'adhésion, suscite le rejet absolu. Seul un moment sauverait Dom Juan, celui où dans une adresse directe au public (à résonance très contemporaine), il disserte sur les avantages de la profession d'hypocrite amplement exercée par les représentants de l'église et des corps constitués...

L'apothéose de sa chute annoncée le montrera en cape rouge, le teint aussi livide que la pierre des statues gisant au sol. L'air ahuri, il défilera alors, au travers de la statue du Commandeur mise à bas, les forces de l'au-delà. Mais ce qui répondra à son défi de mortel, c'est une voix humaine, comme si le châtement ne pouvait - pour David Bobée - être annoncé que par les humains ayant eu à souffrir, dans leur chair et leur âme, des œuvres de ce scélérateur patenté. Quant au châtement en lui-même, son exécution réservera une surprise à taille humaine...



© Arnaud Bertereau.



© Arnaud Bertereau.

Une lecture flamboyante alliant, à la restitution d'un texte fabuleux, une mise en jeu et une interprétation contemporaine le donnant à entendre et à voir à l'aune des débats traversant notre actualité... Ainsi s'écroule - en écho au champ de ruines offert par les statues monumentales déboulonnées - le visage du séducteur et libre penseur "ancré" dans la tradition. Apparaissent, sous la lumière des projecteurs du théâtre, ses lézardes dévoilant les traits d'un être pitoyable, drapé dans sa superbe de noble arrogant ne respectant rien et tentant en vain de subvertir le sentiment de sa propre médiocrité. Macho méprisable, son entreprise auto destructrice "réussit" faute de n'avoir pu trouver ses limites.

L'autre réussite, elle, indéniable et ô combien réjouissante, appartient à David Bobée et à ses interprètes. Offrant un très grand moment de théâtre "classique-contemporain", ils réenchangent la pièce de Molière... pour notre plus grand plaisir.

Vu le jeudi 16 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (33).

"Dom Juan"

23 - 24 mars 2023 > L'Avant-Seine, Colombes (92)
 30 mars - 2 avril 2023 > La Villette, Paris (75)
 6 - 7 avril 2023 > Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)
 14 - 15 avril 2023 > Le Carré, Sainte-Maxime (83)
 19 - 21 avril 2023 > Maison des arts de Créteil (94)
 25 - 28 avril 2023 > La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)
 4 - 5 mai 2023 > La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)
 7 - 8 juin 2023 > La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17).

A été représenté les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles (33).

Tournée

23 et 24 mars 2023 : L'Avant-Seine, Colombes (92).
 Du 30 mars au 2 avril 2023 : La Villette, Paris (75).
 6 et 7 avril 2023 : Le Phénix - Scène nationale, Valenciennes (59).
 14 et 15 avril 2023 : Le Carré, Sainte-Maxime (83).
 Du 19 au 21 avril 2023 : Maison des arts, Créteil (94).
 Du 25 au 28 avril 2023 : La Comédie - Scène nationale, Clermont-Ferrand (63).
 4 et 5 mai 2023 : La Filature - Scène nationale, Mulhouse (68).
 7 et 8 juin 2023 : La Coursive - Scène nationale, La Rochelle (17).

Yves Kafka

Vendredi 24 Mars 2023



© Arnaud Bertereau.



Théâtre

“Dom Juan ou le festin de pierre”. Tombeur déboulonné

Cédric Enjalbert publié le 18 March 2023 2 min

Le metteur en scène David Bobée revisite la pièce de Molière. Si Dom Juan a inspiré nombre de philosophes – de Kierkegaard à Camus –, le séducteur concentre ici tout ce que l'époque rejette désormais, nous emmenant sur les ruines du mâle.

« *Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au théâtre : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans théâtre n'est pas digne de vivre.* » En montant *Dom Juan*, le metteur en scène David Bobée affiche la couleur. Car dans le texte original, Molière parle du « *tabac* ». Les commentateurs ont d'ailleurs avancé des interprétations diverses de son éloge cryptique – certains évoquent une saillie matérialiste pour un monde sécularisé. Mais, dans *La Riposte de Molière* (Verdier, 2022), le philosophe Paul Audi – suivi ici par David Bobée – y voit plutôt une ode déguisée au théâtre, à ce remède que les ennemis du dramaturge considéraient au XVII^e siècle comme un poison... Il faut dire que cette scène liminaire introduit une pièce sacrilège, et le libertin Dom Juan a inspiré les philosophes. Il est pour Kierkegaard le représentant du « *stade esthétique* » de la vie, guidé par la pure immédiateté du désir, tandis que, pour Camus, « *l'épouseur du genre humain* » incarne l'absurdité de l'existence, « *ournée vers des joies sans lendemain* ».

Dans cette version, le séducteur, incarné avec talent par Radouan Leflahi, renvoie moins à cet « *homme conscient* » camusien qu'à une figure cathartique, qui concentre sur elle tout ce que l'époque rejette désormais de sexisme et de violence. Aucun romantisme : sur scène, le décor ressemble à un champ de ruines. S'y retrouvent, comme au musée des antiquités, les statues déboulonnées de dieux émasculés, de héros grecs, de conquistadors et de guerriers. À la longue, le propos se brouille et la version mériterait d'être resserrée. Mais ce qu'elle perd en clarté, elle le gagne en intensité grâce au jeu des deux acteurs principaux – Shade Hardy Garvey MOUNGONDO offre dans le rôle de Sganarelle un contrepoint hilarant à Dom Juan. Leur duo est un manifeste pour ce théâtre qui « *réjouit et purge les cerveaux humains* » selon Molière, mais avec lequel l'on apprendrait aussi « *à devenir honnête homme* »... en s'édifiant sur des ruines ?

***Dom Juan ou le festin de pierre* / De Molière / Mis en scène par David Bobée** / Avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nadège Cathelineau, Orlande Zola, Grégori Miège, Catherine Dewitt, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao / Les 23 et 24 mars 2023 à Colombes ; du 30 mars au 2 avril à Paris ; les 6 et 7 avril à Valenciennes ; les 14 et 15 avril à Sainte-Maxime ; du 19 au 21 avril à Créteil ; du 25 au 28 avril à Clermont-Ferrand / Durée : 2h40

Radouan Leflahi, Un *Dom Juan* à l'os

13 mars 2023



Paris est gris en ce jour de grève, dans quelques heures, **Radouan Leflahi** doit prendre un train pour Martigues – un des rares à circuler – où il joue le lendemain, *Dom Juan*, au théâtre des Salins. Un sac à dos noir, ce n'est pas le genre à s'encombrer. Il est presque midi. C'est à deux pas de la station aérienne de Jaurès, qu'on s'est donné rendez-vous. Silhouette longiligne dédoublée par une longue doudoune, jean, baskets, il a le look décontracté d'un ado. C'est son regard qui accroche. Ses yeux noirs perçants scrutent l'horizon, font la mise au point. Il n'y a pas à dire, à l'observer de loin, au-delà de son allure décontractée, simple, se dégage de lui un magnétisme certain.

Le visage taillé à la serpe, rasé de près, si ce n'est une petite barbichette, qui adoucit ses traits, Radouan Leflahi a une gueule. Un poil timide, mais extrêmement généreux, curieux, il a le sourire facile, le désir de mieux connaître l'autre. Loin des apparences de jeunes premiers qui lui collent à la peau, le comédien affiche une belle maturité, une intelligence rare de son art et l'envie chevillée au corps de continuer à explorer son métier, d'aller vers d'autres rivages, de se confronter à d'autres esthétismes. Préparant avec minutie le thé qu'il vient



de commander, il évoque son goût pour le jeu, sa passion pour les mots. « *J'ai toujours su que je voulais être acteur, raconte-t-il d'emblée. Petit, je regardais les films de **Jim Carrey**, de **Louis de Funès** et de **Denzel Washington**. Je voulais être comme eux, faire du cinéma. Mais habitant dans la banlieue rouennaise, je n'avais aucune idée de comment m'y prendre. Je pensais que c'était inaccessible.* » À cette époque, le théâtre lui est quasiment étranger. Quelques souvenirs lui reviennent en mémoire, notamment d'avoir vu ado *Drink me Dream me* de **Yann Dacosta**, une adaptation très personnelle du roman de **Lewis Carroll**, *Alice aux pays des merveilles*. Le bac en poche, il décide de se lancer, s'inscrit au conservatoire de Rouen. « *J'étais assez naïf, se souvient-il. Très vite, je me suis rendu compte que ça allait me demander beaucoup de travail. Et puis j'ai découvert Racine. Je suis tombé amoureux de sa langue, des vers, de la manière dont ils doivent être dits. J'ai compris que ce n'est pas tant le 7^e art qui m'intéressait, mais bien le fait de jouer, de donner vie à des textes.* »

Malgré le bruit autour de nous, bus, motos, mobylettes défilent sans cesse, et le froid humide de cette journée de mars, l'atmosphère se fait chaleureuse. De plus en plus détendu, il se confie sur ce qu'il préfère dans son métier. « *Je n'aime rien tant que les répétitions. Ce n'est pas tant la finalité qui m'intéresse que tout le travail en amont. Les discussions, les échanges où chacun donne son point de vue, pour trouver le bon ton, l'approche la plus juste.* » Habitué à l'effet de troupe, depuis qu'il a été repéré en 2010 par **David Bobée**, le jeune artiste en reconnaît les effets bénéfiques et protecteurs, mais se méfie de l'enfermement, du risque de s'endormir sur ses lauriers. « *J'ai besoin de découvrir de nouveaux univers, de me lancer des challenges, d'évoluer, d'être toujours dans l'action. Je refuse la routine. J'ai beaucoup de chance de pouvoir concilier les deux, notamment grâce au cinéma, à la télé, où je suis confronté à d'autres personnes, d'autres manières de travailler.* »



Ogres d'Yann Verburgh © Olivier Balladur

S'il est très à l'aise avec les textes classiques et les adaptations très modernes qu'en fait **David Bobée**, c'est avec **Eugen Jebeleanu** qu'il se familiarise avec les écritures contemporaines. « *C'est une belle rencontre. Eugen est un artiste rare, un touche-à-tout aussi bien à l'aise au plateau que derrière une caméra. Jouer dans Ogres, une pièce sur l'homophobie d'**Yann Verburgh**, puis dans son film Poppy Fields, a été pour moi très important. J'avais l'impression que tout était d'une fluidité incroyable, comme si on se connaissait depuis toujours. C'est très agréable cette sensation et aussi*

*de travailler dans ces conditions. Étrangement, j'ai eu le même ressenti avec **Nawell Madani**. Je viens de tourner avec elle Jusqu'ici tout va bien, une série pour Netflix. Tous deux à des endroits très différents m'ont fait confiance, m'ont offert de très beaux rôles. Cela me fait avancer.* » Jamais à l'arrêt toujours en mouvement **Radouan Leflahi** a cet appétit permanent de questionner la matière dramatique, de comprendre les pourquoi et les comment de son personnage, de se fondre en lui pour en révéler l'essence. « *Pour accepter un rôle, quel qu'il soit, j'ai besoin de sentir qu'il est indispensable à l'histoire, qu'il apporte quelque chose. Je marche beaucoup au feeling, à la confiance. C'est primordial pour moi, c'est ce qui nourrit le projet et en fait un objet unique.* »

Confiant en l'avenir, calme en extérieur, on sent chez le comédien, une autre dimension, plus bouillonnante, presque rugissante, derrière le masque. Une volonté de mordre la vie par les deux bouts, mais avec raison et intelligence. S'il rêve de jouer Racine, il n'en reste pas moins un acteur curieux, prêt à relever tous les challenges. Refusant les aprioris, il aime à découvrir d'autres pensées, d'autres lectures. « *Quand David (Bobée) m'a proposé Dom Juan, explique-t-il. Il a d'abord voulu que je (re)lise la pièce, pour qu'on en discute, pour qu'il puisse me présenter son point de vue, la manière*



Dom Juan de Molière © Arnaud Bertereau

dont il voulait le traiter, loin de l'image de l'homme sans foi ni loi, séducteur patenté. Il voulait y insuffler autre chose de plus noir, de moins lumineux. C'est un homme en fin de course, en perdition. Il est en pleine dépression. Il porte en lui tout ce que l'on déteste, le mâle, le patriarcat dans toute sa splendeur. David a été assez intelligent pour nuancer cela. Ce n'est pas un monstre, un mec dégueulasse. C'est à mon sens, un mix entre Richard III et Cyrano de Bergerac. Il a le cynisme de l'un, le beau langage, la poésie de l'autre. »

Loin des rôles de jeunes premiers, auxquels il est habitué, **Radouan Leflahi** trouve en Dom Juan en fin un personnage plus complexe, qui demande un jeu varié et nuancé, une maturité de jeu. « *Dans nos métiers, c'est toujours compliqué de sortir du moule, de ne pas avoir d'étiquette. L'important pour moi est de montrer que je peux prendre d'autres chemins, me frotter à d'autres univers. Le cinéma me le permet. Au théâtre, c'est plus complexe. Il y a plein d'artistes avec lesquels j'aimerais travailler. Je suis assez patient, je ne doute pas qu'un jour cela se fera. »*

Actuellement à l'affiche de *Petites* de **Julie Lerat-Gersant**, sorti sur grand écran le 22 février dernier, le comédien foulera les planches de la Grande halle de la Villette, du 30 mars au 2 avril 2023, dans le cadre du Festival 100 %, puis s'envolera pour la Roumanie pour tourner dans le film *Ink Wash* de Sarra Tsorakidis. Félin, racé et profondément authentique, **Radouan Leflahi** poursuit sa route. Les cheveux au vent, un sourire éclairant son visage, le jeune homme n'a pas dit son dernier mot. Bien au contraire, plein d'espoir en l'avenir, croyant en sa bonne étoile, avec son travail acharné, il met toutes les chances de son côté pour sortir des carcans et déployer ses ailes d'artiste complet.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Dom Juan ou le festin de pierre de Molière

Création en le 17 janvier 2023 au Théâtre du Nord

Durée 2h40

Tournée

les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

les 23 et 24 mars 2023 à L'Avant-Seine, Colombes (92)

du 30 mars au 2 avril 2023 à La Villette, Paris (75)

les 6 et 7 avril 2023 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

les 14 et 15 avril au Carré, Sainte-Maxime (83)

du 19 au 21 avril 2023 à la Maison des arts de Créteil (94)

du 25 et 28 avril 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

les 4 et 5 mai 2023 à La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

les 7 et 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

Mise en scène et adaptation de David Bobée

Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nadège Cathelineau, Nine d'Urso, Orlande Zola Gusman, Catherine Dewitt, XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao

Scénographie de David Bobée et Léa Jézéquel

Lumière de Stéphane Babi Aubert assisté de Léo Courpotin

Vidéo de Wojtek Doroszuk assisté de Fanny Derrier

Musique de Jean-Noël François

Costumes d'Alexandra Charles assistée de Maud Lemercier



Teaser de Dom Juan © Théâtre du Nord

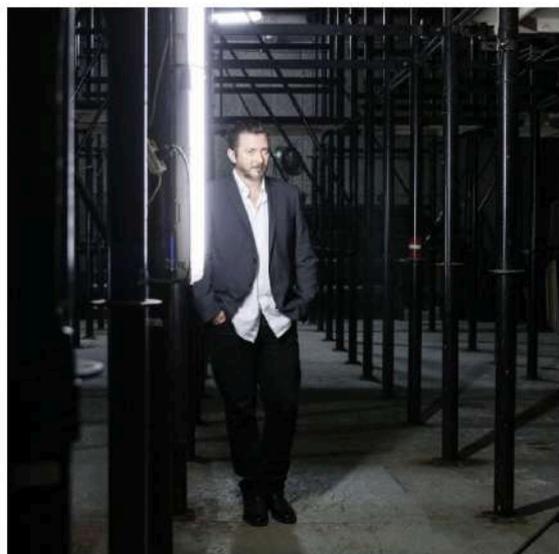
DAVID BOBÉE FESTIVAL 100 % LA VILLETTE MOLIÈRE RADOUAN LEFLAHI THÉÂTRE
THÉÂTRE DU NORD

SPECTACLE

David Bobée : "Dom Juan matérialise ce contre quoi notre époque se bagarre"

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

le 02/03/2023



Dans son adaptation de l'œuvre de Molière, David Bobée, directeur du Théâtre du Nord à Lille, met en scène Dom Juan dans les ruines du patriarcat. Interview.

Metteur en scène engagé sur "les questions de genre, d'égalité, de féminisme et d'antiracisme", et directeur du **Théâtre du Nord à Lille**, David Bobée a dévoilé en début d'année sa version de **Dom Juan, de Molière**, qui part en tournée de février à juin 2023. Un spectacle passionnant qui déboulonne la statue du mythique séducteur aujourd'hui "symbole d'une masculinité en voie de fossilisation" autant qu'il fait apparaître "d'autres violences plus contemporaines".

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à Dom Juan, personnage "classiste, sexiste, glottophobe, dominant" que vous ne semblez pas beaucoup aimer ?

David Bobée : Parce que Dom Juan est un personnage qui matérialise parfaitement ce contre quoi notre époque se bagarre. Et parce que la question du déboulonnage des statues, c'est-à-dire le traitement que notre époque contemporaine réserve aux personnages problématiques de notre histoire, est politique et passionnante. Aujourd'hui, de jeunes artistes prennent ces questions très au sérieux et refusent de monter certains textes, certains personnages, certaines situations qui reconduisent des logiques de domination masculine, Nord-Sud, raciale, hétérosexuelle.....

C'est le cas de la pièce de Molière ?

Sur certains points, c'était presque pour moi la pire des pièces ! Je l'avais étudiée à l'école sous l'angle du symbole de l'esprit français, du séducteur, du libre-penseur... Comme une espèce de valorisation du comportement de prédation. Évidemment, en travaillant sur le texte, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas que ça, que Molière avait un rapport à son personnage bien plus critique que ce qu'on m'en avait transmis, qu'il y avait certains passages qui étaient des trésors de littérature et de pensée. Ça a vraiment été une redécouverte : j'avais oublié que Molière était un grand auteur.

D'où, malgré vos réticences, votre choix de mettre en scène la pièce ?

Je me suis questionné : est-ce qu'il faut arrêter de monter ce genre de pièces du répertoire ? Ou, au contraire, s'en emparer, y compris avec leurs pires parts – il y a pour moi des passages aujourd'hui difficilement montables dans *Dom Juan* – afin d'essayer d'en donner une lecture différente et ainsi dénoncer les mécanismes de domination et de violence ? J'ai choisi la deuxième option.



Et comment vous y êtes-vous pris ?

Dans chacune des scènes, Molière représente des situations d'humiliation, de violence, de prédation, de domination vis-à-vis de l'ensemble des personnages : Dom Juan a un rapport sexiste avec les femmes, agiste avec son père, classiste avec les pauvres, grossophobe avec le marchand Monsieur Dimanche... Mon travail a donc été de redonner une humanité à ces personnages secondaires, de relever les victimes, de leur proposer un parcours de réparation...

"Nos outils politiques du féminisme, de l'antiracisme, de la pensée décoloniale ou encore des luttes LGBTQI+ doivent nous aider à faire un théâtre plus respectueux."

J'ai essayé, avec ce spectacle, de proposer un territoire de réconciliation entre ceux qui ne jurent que par le répertoire, qu'il ne faudrait pas toucher, et ceux qui disent qu'on ne peut plus monter ces textes-là. Pour moi, on doit encore les mettre en scène, mais pas n'importe comment. Nos outils politiques du féminisme, de l'antiracisme, de la pensée décoloniale ou encore des luttes LGBTQI+ doivent nous aider à faire un théâtre plus respectueux, plus égalitaire, et non nous empêcher.

Vous avez mis en scène la pièce, dont le titre complet est *Dom Juan ou le festin de pierre*, au sein d'une scénographie très forte composée de nombreuses statues d'hommes. Comme une sorte de cimetière du patriarcat ?

Cette question du déboulonnage des statues prend tout son sens ici, dans ce texte qui présente lui-même une statue – celle du Commandeur [un homme que Dom Juan a tué et qui réapparaît à la fin]. J'ai donc commencé à imaginer Dom Juan en symbole d'une masculinité en voie de fossilisation au milieu d'un cimetière de statues déboulonnées. Comme, en effet, une sorte de ruine du patriarcat, ces statues étant à la base des symboles de puissance, de masculinité triomphante. J'avais clairement envie de faire bouffer des cailloux à Dom Juan !

Comment avez-vous travaillé le texte de Molière, vieux de quelque 350 ans ?

Je me suis refusé à le réécrire ou à supprimer les scènes qui me posaient problème. J'ai simplement fait une légère adaptation, mais ce ne sont que les mots de Molière, tout le temps – j'ai juste remplacé, à un moment, le mot "tabac" par "théâtre". Car c'est avant tout un grand texte, et quand ces grands textes sont montés, ils sont souvent le reflet de l'époque dans laquelle ils sont mis en scène, ils en disent quelque chose.

Par contre, avec la distribution que j'ai faite et la responsabilité pleine et entière des interprètes qui savent utiliser leur spécificité, leur origine, leur accent ou leur état de corps, je fais résonner le texte différemment, puisque d'autres violences encore plus contemporaines apparaissent. On en a évidemment beaucoup parlé avec les interprètes, et tous développent une forme de fierté à utiliser qui ils sont sur scène, alors que ça a souvent été pour eux un frein à leur carrière – même si c'est peut-être un peu plus facile aujourd'hui qu'avant d'être acteur quand on est noir, arabe ou asiatique.

"Je me contrefous de la sexualité de personnages d'encre et de papier. Mon intérêt, c'est de montrer les mécanismes de violence."

Vous n'avez pas touché au texte de Molière, par contre vous avez changé le genre de certains personnages et l'orientation sexuelle de votre Don Juan, qui est bi...

Je ne dirais pas qu'il est bisexuel. D'ailleurs, je me contrefous de la sexualité de personnages d'encre et de papier. Mon intérêt, c'est de montrer les mécanismes de violence. Et dans ma version, au lieu de taper le mec et d'essayer de choper deux filles, Dom Juan vient détruire l'idée même du couple, de la beauté, de l'amour. Je trouve que ça résonne fortement avec aujourd'hui. Comme quand j'ai choisi de donner la partition du père à une femme et d'en faire sa mère : cela modifie le discours très patriarcal, hétéronormé, familialiste du personnage.



Ces modifications n'ont pas plu à tout le monde, et ce même avant même le dévoilement du spectacle...

Je l'ai constaté lorsque j'ai fait une conférence de presse en janvier, avant la première, pour annoncer la création du spectacle. J'explique à ce moment-là aux journalistes présents que certains rôles masculins seront tenus par des femmes, et inversement. Sort alors une dépêche AFP qui fait apparaître le mot "dégenré" que je n'avais, évidemment, soigneusement pas utilisé. Jusque-là, rien de grave. Mais là-dessus, *Le Figaro* publie une brève avec, comme titre – et on sait l'impact des titres sur la toile : **Au théâtre du Nord de Lille, on déboulonne Dom Juan "en le dégenrant"**. Et là ça ne loupe pas, *Causeur*, *Fdesouche* et quelques universitaires pseudo-universalistes publient dans la foulée des horreurs, déforment mes propos... J'ai alors reçu pendant une semaine sur les réseaux sociaux une avalanche de menaces, d'insultes homophobes et d'autres choses. La fabrique de la haine, c'est flippant.

Diriez-vous que vous êtes un metteur en scène et un directeur de théâtre politique, engagé ?

Le théâtre est le levier politique que j'ai trouvé le plus adapté à mon parcours. Et les questions de genre, d'égalité, de féminisme, d'antiracisme, occupent une place importante dans mon travail d'homme, aussi bien comme metteur en scène que directeur du Théâtre du Nord à Lille. J'aime pouvoir y proposer des choses très pointues.

Quand j'invite **Virginie Despentes**, la salle est remplie de lesbiennes, d'amazones aux cheveux roses et bleus, et c'est magnifique ; quand c'est **Eva Doumbia**, le théâtre est rempli à moitié de Noirs et c'est juste du jamais-vu. Et quand je fais un *Dom Juan*, tout ce public se mélange avec un autre plus traditionnel et des scolaires ; c'est fabuleux. Cela s'appelle la culture commune. Surtout lorsque je vois les gamins que les profs ont emmenés se sentir représentés sur le plateau et se dire : j'appartiens à la culture de mon pays, je peux potentiellement y tenir un premier rôle. C'est capital.

>> **Dom Juan : en tournée** à Vannes, Martigues, Colombes, Paris, Valenciennes, Créteil, Clermont-Ferrand, Mulhouse, La Rochelle...

Un Dom Juan déboulonné par David Bobée



© Arnaud Bertereau

Pour sa première création à la tête du Théâtre du Nord à Lille, David Bobée met en scène *Dom Juan* de Molière qu'il fait tomber de son piédestal dans une version découpante.

« Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? » s'interroge David Bobée qui monte *Dom Juan* de Molière non sans faire remarquer combien le mythe littéraire et théâtral peut poser problème aujourd'hui. **Le célèbre personnage, éthiquement contestable et contesté, cristallise, selon le metteur en scène, un classisme, un sexisme, un masculinisme, caractéristiques d'un système patriarcal qui, dans l'élan du mouvement MeToo, doit être justement rejeter.** Bobée n'est bien sûr pas le premier ni à moderniser *Dom Juan* ni à en révéler la part d'ombre – bon nombre de mises en scène devenues des références, au théâtre comme à l'opéra, ont tenté de donner à voir le vrai visage d'un héros sans foi ni loi, manipulateur et destructeur – mais sa lecture a la force de s'inscrire de plein fouet dans les sujets qui agitent notre contemporanéité en proie au changement et à renouveler notre approche de l'œuvre.

Si David Bobée donne à voir la terrible toxicité de Dom Juan, il ne le défait pas non plus complètement de son pouvoir de séduction, surtout en le confiant à un jeune acteur de la trempe de **Radouan Leflahi**. Ce dernier prête **une silhouette virile et athlétique, une arrogante assurance, au personnage qu'il interprète sans manière mais plutôt avec quelque chose de brut, de sauvage et de sévère.** Incontrôlable, son Dom Juan porte sur lui et en lui une dangerosité aussi menaçante que magnétique. Il aime de sa violence rentrée ou impétueusement exacerbée. Cherchant moins à plaire qu'à dominer, il va droit au but, sait satisfaire ses envies, parvenir à ses fins et en jouir instantanément. Il n'hésite pas à recourir au rapport de force : il abuse, saccage, soumet, maltraite, humilie... Chacun se trouve sous son emprise, à commencer par l'Elvire rageuse et éplorée de **Nadège Cathelineau** dont le jeu souffre d'une trop forte et étrange artificialité.

Par ailleurs, une distribution particulièrement inventive et mélangée fait s'extraire les personnages des clichés auxquels ils sont encore souvent assignés. **L'acteur congolais Shade Hardy Garvey Moundongo incarne un Sganarelle tout à fait innovant et réjouissant.** Les paysans sur lesquels Dom Juan jette son dévolu (ici autant Charlotte que Pierrot) sont pris en charge par deux jeunes interprètes d'origine asiatique (**XiaoYi Liu** et **Jin Xuan Mao**) aux corps déliés et dansants, et qui parlent sur scène le français comme le mandarin. David Bobée fait aussi le choix de remplacer le père de Dom Juan par une figure maternelle ; c'est **Catherine Dewitt**, avec une imposante autorité.

La monumentalité du cimetière de statues qui sert de décor unique n'écrase pas le plateau. Dom Juan se mesure à de massifs colosses, illustres conquérants de pierre usée, avant de se statuer lui-même en s'enduisant le visage et les cheveux d'une pâte grège. L'atmosphère nocturne, un brin lugubre, est imprégnée de sang et de glace. De nombreux effets spectaculaires un peu appuyés (type lumières stroboscopiques et musiques ravageuses) secouent autant qu'étirent la représentation. Celle-ci trouve pour issue la vengeance unanime des victimes triomphantes : abattu sans pitié d'un coup de revolver, le héros déchu disparaît dans les limbes du plateau ouvert telle une béante tombe.

**DOM JUAN
OU LE FESTIN DE PIERRE**

Texte Molière

Mise en scène et adaptation David Bobée

Avec
Radouan Leflahi
Dom Juan

Shade Hardy Garvey Mougondo
Sganarelle

Nadège Cathelineau
Elvire

Nine d'Urso
Dom Carlos

Orlande Zola
Gusman, Dom Alonso

Grégori Miège
M. Dimanche, Le pauvre

Catherine Dewitt
Dom Louis

Xiao Yi Liu
Charlotte, un spectre

Jin Xuan Mao
Pierrot, Mathurine, La Ramée

Scénographie
David Bobée et Léa Jézéquel
Lumière

Stéphane Babi Aubert
Vidéo

Wojtek Doroszk

Musique
Jean-Noël François
Costumes

Alexandra Charles
Construction décor
Les ateliers du Théâtre du Nord
Assistanat à la mise en scène
Sophie Collet et Grégori Miège

Production Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing-Hauts de France

Coproduction (en cours) Tandem, Scène Nationale d'Arras – Douai ; La Villette – Paris ; Equinoxe – Scène Nationale de Châteauroux ; Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production ; Le Phénix – Scène Nationale de Valenciennes ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale ; Maison des arts de Créteil ; Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre des Salins – Scène Nationale de Martigues ; Scènes du Golfe Théâtres Arradon – Vannes

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Haut-de-France et le Ministère de la Culture Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Durée du spectacle 2h40

17 – 29 janvier 2023 : Théâtre du Nord, Lille (59)

2 – 3 février 2023 – Le Tandem Scène Nationale, Arras – Douai (59)

8 – 9 février 2023 – L'Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)

15 – 17 février 2023 – Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)

2 – 3 mars 2023 – Scènes du Golfe, Vannes (56)

9 – 10 mars 2023 – Le Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)

16 – 17 mars 2023 – Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

23 – 24 mars 2023 – L'Avant-Seine, Colombes (92)

30 mars – 2 avril 2023 – La Villette, Paris (75)

6 – 7 avril 2023 – Le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

14 – 15 avril 2023 – Le Carré, Sainte-Maxime (83)

19 – 21 avril 2023 – Maison des arts de Créteil (94)

25 – 28 avril 2023 – La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

4 – 5 mai 2023 – La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

7 – 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE DE MOLIÈRE

La domination dans tous ses états

Publié par Michel Strulovici | 19 janvier | Critiques | Théâtre | 0 | [WWW](#)



Mettre en scène Molière est une première pour David Bobée, le directeur du Théâtre du Nord. Son choix s'est porté sur *Dom Juan* cette pièce sulfureuse écrite en 1665 qu'il qualifie de « sublime ». Malgré ses qualités, son originalité et son triomphe, Molière ne put la jouer que quinze fois. Dès sa première représentation, ce *Dom Juan* est attaqué par les dévots. Et un pamphlet anonyme menace ainsi l'auteur :

*De quoi se divertir à grands coups d'étrivière
Qu'on le jette lié au fond de la rivière
Avec tous ces impies compagnons d'Arlequin,
Qu'on le traite en un mot comme un dernier coquin,
Que ses yeux pour toujours soient privés de lumière.*

La pièce, cette belle au bois dormant ne fut réveillée qu'en... 1947 par la grâce de Louis Jouvet. Près de trois siècles d'oubli pour ce chef d'œuvre !

Avec ce texte emblématique, David Bobée veut poursuivre sa « revisitation des grandes figures littéraires, historique ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. » Ce choix n'est pas un hasard car « chaque scène représente quelque chose contre lequel je me bats depuis toujours [...] Dom Juan y est, tour à tour classiste, sexiste, glottophobe, dominateur » remarque-t-il dans ses notes d'intention. « Tous les endroits de la discrimination contemporaine se trouvent dans ce récit. Molière met un effet de loupe sur la violence d'un personnage principal qui, plus qu'un héros, est un être au sommet d'une pyramide de domination » précise-t-il.

C'est au cœur d'un impressionnant cimetière d'immenses statues à la renverse que Dom Juan, ce « grand seigneur, méchant homme », exprime son désir inassouvi de puissance. Les représentations de ces « héros » et dieux oubliés mis à bas, renvoient aux drames de notre époque. Il en est ainsi avec la sublime statue tutélaire d'Ilissos, ce dieu grec des cours d'eau, aujourd'hui taris. Et puis, à côté de bustes rongés par le temps, qui recomposent l'image des dictateurs de notre histoire, trône celle du Commandeur.

Cette nécropole où s'entasse la représentation de nos idéologies mortifères, David Bobée en fait un des acteurs majeurs du drame. En serrant l'action, ce cimetière des illusions nous rappelle que les civilisations et les idéologies meurent aussi.

La course vers l'abîme de Dom Juan est magnifiquement interprétée par Radan Leflahi qui compose un personnage de séducteur habité d'une rage contenue mutante en un instant en violence dévastatrice. Habituellement Dom Juan est d'une rouerie moqueuse dans la scène où Monsieur Dimanche vient réclamer son dû. Incarné par Radan Leflahi, le personnage se transforme en un manipulateur terrifiant. L'acteur campe avec justesse cet étrange et complexe athée, poing constamment dressé contre le Ciel, qui rejette avec arrogance tous les impératifs de la morale.

Sganarelle est l'autre personnage clé de la pièce. Cet homme du peuple, indissociable contre-point de l'aristocrate Dom Juan, est interprété avec talent par Shade Hardy Garvey Mougondo. Ce jeune comédien d'origine congolaise (à 23 ans) sait utiliser à plein les ressorts jouissifs de la comedia dell'arte, sans tomber dans la farce. Molière qui jouait le rôle devait, au contraire, s'en donner à cœur joie, tant l'excès plaisait alors au public.

Parfois David Bobée laisse libre cours à son imagination et profite de la présence de deux acteurs-danseurs d'origine chinoise pour ouvrir la pièce à la musique du mandarin. Xiao Yi Liu et Jin Xuan Mao, qui jouent un couple de paysans, Charlotte et Pierrot, dialoguent passant d'une langue à l'autre, apportant une touche d'universalité à cette brillante représentation.

Il revisite le célèbre monologue d'ouverture sur le tabac de Sganarelle qui devient une apologie du théâtre si l'on remplace un mot par un autre, comme s'il y avait là un sens caché à décoder.

David Bobée a réussi sa première exploration en eaux profondes de l'œuvre du grand Molière.

Dom Juan ou le festin de pierre de Molière. Mise en scène et adaptation : David Bobée. Avec Nadège Cathelineau, Catherine Dewitt, Radouan Leflahi, Xiao Yi Liu, Jin Xuan Mao, Grégori Miège, Shade Hardy Garvey Mougondo, Nine d'Urso, Orlande Zola.

Scénographie : David Bobée et Léa Jézéquel. Lumière : Stéphane Babi Aubert. Vidéo: Wojtek Doroszuk.

Musique : Jean-Noël Françoise. Costumes : Alexandra Charles. Construction décor : Les ateliers du Théâtre du Nord. Assistant à la mise en scène : Sophie Colleu, Grégori Miège. A Lille, Théâtre du Nord du 17 au 29 janvier 2023.

© Arnaud Bertereau

Tournée

Le Tandem. Arras : 2 et 3 février 2023

Equinoxe. Chateauroux. 8 et 9 février 2023

Points communs. Cergy-Pontoise. 15 au 17 février 2023

Scènes du Golfe. Vannes. 2 et 3 Mars 2023

Théâtre des Salins. Martigues. 9 et 10 Mars 2023

Scène nationale Carré-Colonnes. Saint Médard en Jalles. 16 et 17 Mars 2023

L'avant-Seine. Colombes. 23 et 24 Mars 2023

La Villette. Paris. 30 Mars au 2 Avril 2023

Le Phénix. Valenciennes. 6 et 7 Avril 2023.

Le Carré. Sainte-Maxime. 14 et 15 Avril 2023

Maison des Arts de Créteil. 19 au 21 Avril 2023.

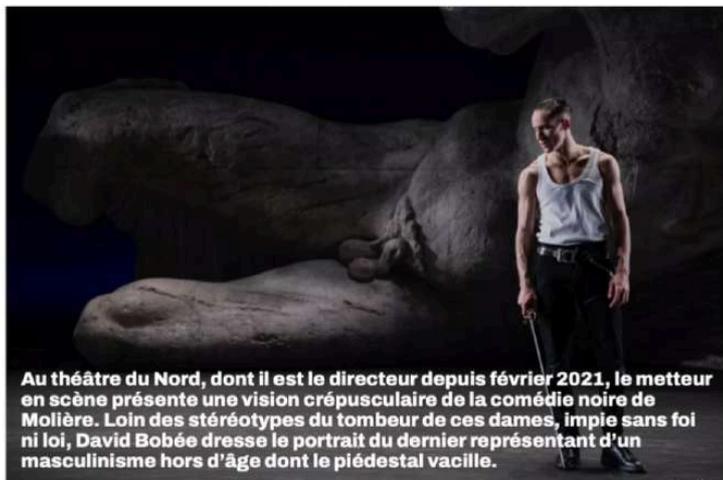
La Comédie. Clermont-Ferrand. Du 25 au 28 Avril 2023.

La Filature. Mulhouse. 4 et 5 Mai 2023.

La Cursive. La Rochelle. 7 et 8 Juin 2023.

Le *Dom Juan* tout en rage et cynisme de Bobée

18 janvier 2023



Au théâtre du Nord, dont il est le directeur depuis février 2021, le metteur en scène présente une vision crépusculaire de la comédie noire de Molière. Loin des stéréotypes du tombeur de ces dames, impie sans foi ni loi, David Bobée dresse le portrait du dernier représentant d'un masculinisme hors d'âge dont le piédestal vacille.

Un immense rideau de fer noir sépare la salle de la scène. Devant, en attendant que le public s'installe, un musicien, insouciant dans le brouhaha, gratte une guitare, chantonne quelques mélodies. De temps à autre, il jette un regard et sourit, avant de replonger dans ses pensées. Par une porte dérobée, Sganarelle (lumineux **Shade Hardy Garvey Mougondo**) fait son entrée. Silhouette filiforme, visage extrêmement mobile rappelant celui de **Chris Tucker** dans *Le Cinquième Élément* de **Besson**, il harangue le public, leur parle théâtre et invite le reste de la troupe à se présenter.

Une furieuse envie de vivre

Une ombre passe : une silhouette de femme, gracieuse, virevoltante, et le cœur de Dom Juan (enragé **Radouan Leflahi**) s'enflamme. Oubliée, la belle Elvire (étonnante **Nadège Cathelineau**), avec laquelle il s'est uni il y a peu. Pourquoi n'être lié qu'à une seule âme, quand le monde entier regorge de créatures plus appétissantes, plus sensuelles les unes que les autres ? Épouseur du genre humain, comme le répète son fidèle serviteur Sganarelle, le ténébreux et dernier rejeton, pourri-gâté d'une lignée en fin de course, se refuse à une telle extrémité. Il veut hargneusement vivre, séduire, goûter aux fruits défendus, détrousser les accortes paysannes, embrasser à pleine bouche leur promis, ne faire qu'un de leur réticence, de leur innocence. Sans foi, ni loi, Dom Juan bafoue avec une rage chaque fois renouvelée les règles, défie la morale, sans se soucier des conséquences et de son salut. Après tout, c'est une affaire entre lui et Dieu. Le solde de tout compte, il sera bien temps de s'en acquitter dans vingt ou trente ans, quand la jeunesse aura définitivement abandonné de son corps musculeux.



Héros d'un autre temps

En relisant le classique de **Molière**, l'engagé **David Bobée** voit bien que le personnage de séducteur patenté de Dom Juan est l'archétype de tout ce qu'il combat : sexisme, grossophobie, violences faites aux femmes, etc. Cette résistance aux évolutions de la société, portée par la langue sublime du dramaturge français, ne pouvait que le séduire. S'emparant de cet anti-héros sublime, de ce dernier vestige d'un masculinisme que l'on espère archaïque, il imagine une relecture au temps présent, un *Dom Juan* jusqu'au-boutiste, enfermé dans ses préceptes, pris au piège de ses propres démons, qui vacille sous les coups sans ciller et disparaît dans les profondeurs du théâtre, faute de trouver sa place dans le monde d'aujourd'hui.

Statues au rebut



Autour de lui, les statues monumentales de dieux grecs, de colosses antiques, de dictateurs d'hier ou d'aujourd'hui et de conquistadors espagnols ont perdu de leur superbe. Modèles déchus aux pieds d'argile, ils servent autant de prison physique que morale. Leur temps est définitivement révolu. Femmes bafouées, mère au cœur brisée, amant rêvant de vengeance et frères souhaitant laver l'honneur de leur sœur, assistent à la déchéance de Dom Juan, observent les fêlures qui fendillent l'armure de ce vaurien aussi charismatique que

détestable. C'est là toute la complexité de l'œuvre, ainsi que du travail de relecture. Oui, Dom Juan est un salaud, mais comment ne pas fondre devant sa verve enjôleuse, son sourire ravageur, sa stature sculptée, son côté « bad boy » ultra sexy...

Fresque monumentale

Faiseur d'images, **David Bobée** n'a pas son pareil pour donner vie à des récits fleuves. De *Lucrece Borgia* à *Peer Gynt*, il a toujours su emballer superbement ses mises en scène. Il en va de même pour ce *Dom Juan* visuellement somptueux. Le faux marbre des statues, les effets vidéos noir et blanc, le rouge écarlate qui furtivement inonde l'espace... on en prend plein les yeux. Mais suffit-il à embarquer le spectateur près de trois heures durant ? Pas totalement. À trop vouloir faire des fondus enchaînés, le directeur du Théâtre du Nord fourmille d'idées — traduire le patois en chinois est très astucieux, par exemple —, mais n'évite pas l'écueil du trop-plein, du trop long. Clairement, quelques coupes ne seraient pas superflues pour dynamiser l'ensemble et attacher notre regard autour de la figure de Dom Juan. Irradiant la scène de sa présence magnétique, **Radouan Leflahi** dépasse son image de jeune premier au visage d'ange, en puisant au plus profond de lui une hargne viscérale qui déferle par flots à chaque tirade. Face à lui, pas si simple d'exister. Il faut des peintures comme **Catherine Dewitt** ou se tailler un espace dans d'autres registres à la manière de **Shade Hardy Garvey Mougondo**, détonnant en Sganarelle. La gageure est immense.

Spectaculaire, le *Dom Juan* de **Bobée** emporte les foules, déchaîne les passions, séduit par sa facture radicalement haute couture mais, peut-être par trop de manichéisme, laisse derrière ses louables intentions des questionnements sur la manière dont le théâtre d'hier, le répertoire peut entrer en résonance avec le monde d'aujourd'hui, sur la manière d'en percevoir la dimension historique et mémorielle sans en effacer les traces, les stigmates, pour mieux appréhender l'avenir.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lille

Dom Juan ou le festin de pierre de Molière

Théâtre du Nord

4, place du Général de Gaulle

59000 Lille

Jusqu'au 29 janvier 2023

Durée 2h40

Tournée

les 2 et 3 février 2023 au Tandem Scène Nationale, Arras – Douai (59)

les 8 et 9 février 2023 à L'Equinoxe Scène Nationale, Châteauroux (36)

du 15 au 17 février 2023 à Points Communs, Scène Nationale Cergy-Pontoise (95)

les 2 et 3 mars 2023 aux Scènes du Golfe, Vannes (56)

les 9 et 10 mars 2023 au Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues (13)

les 16 et 17 mars 2023 à la Scène Nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles (33)

les 23 et 24 mars 2023 à L'Avant-Seine, Colombes (92)

du 30 mars au 2 avril 2023 à La Villette, Paris (75)

les 6 et 7 avril 2023 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes (59)

les 14 et 15 avril au Carré, Sainte-Maxime (83)

du 19 au 21 avril 2023 à la Maison des arts de Créteil (94)

du 25 et 28 avril 2023 à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale (63)

les 4 et 5 mai 2023 à La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (68)

les 7 et 8 juin 2023 – La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle (17)

David Bobée met en scène Dom Juan, au théâtre du Nord et en tournée - (16/01/23)

Le metteur en scène David Bobée, qui dirige le Théâtre du Nord à Lille depuis deux ans, s'attaque à un monument en montant **Dom Juan**. Personnage dominateur et autodestructeur, le héros de Molière se retrouve au milieu d'un cimetière de statues géantes déboulonnées. Une façon de confronter ces figures du passé à nos rébellions actuelles contre le patriarcat et autres postures de domination. "Ce qui m'intéresse, c'est la question du déboulonnage des statues dans l'espace public qui sont gênantes aux yeux d'hommes et de femmes du XXI^e siècle. En tant que juif, je ne sais pas comment je me comporterais si la France n'avait pas eu l'intelligence de déboulonner Pétain de toutes les places de France.."



>> Lire l'interview complète sur [Théâtral magazine N°97](#)

Hélène Chevrier

Dom Juan, de Molière, mise en scène David Bobée, avec Radouan Leflahi, Shade Hardy Garvey Moungondo...

17 au 29/01 Théâtre du Nord à Lille

2 et 3/02 Le Tandem à Arras

8 et 9/02 Equinoxe à Châteauroux

15 au 17/02 Points Communs à Cergy-Pontoise

2 et 3/03 Scènes du Golfe à Vannes

9 et 10/03 Théâtre des Salins à Martigues

16 et 17/03 Carré-Colonnes à Saint-Médard en Jalles

23 et 24/03 L'Avant-Seine à Colombes

30/03 au 2/04 La Villette à Paris

6 et 7/04 Le Phénix à Valenciennes

14 et 15/04 Le Carré à Sainte-Maxime

19 au 21/04 Maison des arts de Créteil

25 au 28/04 La Comédie de Clermont-Ferrand

4 et 5/05 La Filature à Mulhouse

7 et 8/06 La Coursive à la Rochelle